

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00362999 5

GALERIE HISTORIQUE
DES
PORTRAITS DES COMÉDIENS
DE LA
TROUPE DE MOLIERE

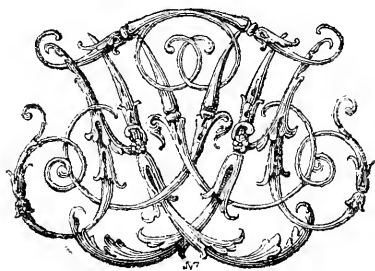
Gravés à l'eau-forte, sur des documents authentiques

PAR FRÉDÉRIC HILLEMACHER

Avec des détails biographiques succincts, relatifs à chacun d'eux

DEDIÉ A LA COMÉDIE FRANÇOISE

Seconde édition



LYON

NICOLAS SCHEURING, ÉDITEUR

M D CCC LXIX

AMILLE ET
MAI 1946

ATIO
APH
ELG

ASNE
UT NATIONAL

FAMILIA
RÔNE, 125
LES

TROUPE DE MOLIERE

IMPRIMERIE LOUIS PERRIN, A LYON.

DES
PORTRAITS DES COMÉDIENS
DE LA

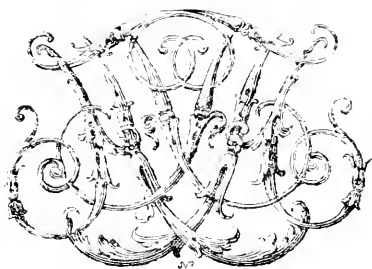
Gravés à l'eau-forte, sur des documents authentiques

PAR FREDRIC HILTMACHER

Avec des détails biographiques succincts, relatifs à chacun d'eux

DEDIE A LA COMEDIE FRANCOISE

Seconde édition



NICOLAS SCHEURING, EDITEUR

M D CCC LXIX



PN

2637

H6

1867



AVANT-PROPOS

La grande figure littéraire de Molière a absorbé l'admiration de ses contemporains & de la postérité, à ce point que les individualités qui l'entouroient se sont, comme les satellites auprès du soleil, confondues pour ainsi dire dans l'éclat de son rayonnement. Le pinceau & le burin ont à l'envi reproduit les traits de l'auteur du Misanthrope ; tout le monde les sçait par cœur, tandis que c'est à peine si les portraits de quelques-uns de ceux qui l'ont secondé sur la scène nous sont connus. Ils existent cependant ; ils sont parvenus jusqu'à nous ; mais il faut les découvrir dans ces collections fruit de pa-

tiennes recherches & trop souvent dispersées par les vicissitudes du sort. C'est une bonne fortune qui m'a été donnée de les rencontrer réunis, & je dois à l'obligeance infinie de *M. le Commandant Soleirol* & à ses indications pleines de sagacité, d'avoir pu puiser dans son immense panorama dramatique le recueil que j'offre ici des *Acteurs de la troupe de Molière*.

L'éloignement des temps n'a pas rendu cette tâche très-facile. En effet, de nos jours, les études sont tellement répandues qu'il n'est si mince personnage qui n'ait son premier peintre tout trouvé dans la personne d'un élève à peine sorti des bancs de l'école; d'un autre côté, la photographie, cet auxiliaire puissant dérobé à la nature au profit de l'art, transmettra désormais à nos neveux l'allure complète & saisie au vif des personnages de notre époque, documents précieux pour l'histoire & la chronique. Mais, au milieu du dix-septième siècle, il n'en étoit pas ainsi; les artistes étoient rares, le talent se consacroit à la noblesse & à l'opulence; aussi, parmi les originaux qui ont été mis à ma disposition, quelques-uns offrent-ils de grandes défauts sous le rapport du dessin, & il étoit difficile de les modifier sans altérer la ressemblance. C'est, en partie, la réponse à la critique qu'on pourra faire de mon travail: mon insuffisance demandera grâce pour le reste.

J'ai joint aux dessins des *Notices* biographiques puisées aux sources qui les avoient fournies à mes devanciers; j'ai toutefois profité des éléments nouveaux acquis depuis lors, redressé quelques erreurs & concilié des versions contradictoires. On trouvera, en outre, à la suite des *Vies* particu-

lières, un précis des rôles remplis par tous jusqu'au dernier des figurants : détail peu intéressant, sans doute, en soi, mais qui montre le tact avec lequel Molière, chef & père de cette nombreuse famille, sçavoit distribuer à chacun son emploi dans la mesure exacte de ses moyens.

Les comédiens qui représentent les pièces de Molière observent religieusement les moindres indications échappées à sa plume, traces fugitives d'une tradition qu'ils cherchent à retenir. Que seroit-ce si, doués d'une seconde vue, ils pourroient se reporter dans le passé & assister aux enseignements du Maître, à une de ces leçons dont il nous a donné l'idée dans un de ses plus charmants impromptus ? Que devoient être Arnolphe, Tartuffe, Alceste & tant d'autres caractères inimitables, joués par lui, ou sous ses yeux par une réunion d'acteurs tels qu'il ne devoit plus s'en rencontrer de pareils, au dire du poëte Segrais !

Reconnoissons toutefois que la prédiction de Segrais ne s'est pas vérifiée de tout point. Nous sçavons que le génie & le talent n'ont pas quitté la scène françoise avec la troupe de Molière. Les jeux du théâtre sont restés un délassément utile & une noble profession, & le comédien qui se respecte, qui respecte son art, peut dire ce que disoit le célèbre Baron à la fin de sa carrière : « Je n'ai jamais eu le moindre scrupule d'avoir déclamé devant le public les chefs-d'œuvre de génie & de morale des grands auteurs de la nation ; & je ne vois pas pourquoi je ne chercherois point ma gloire à réciter ce qu'il a été si glorieux pour d'autres de pouvoir léguer à la postérité. »

F. H

LES ORIGINES DU THEATRE FRANÇOIS

	Les Enfants de famille depuis	Succeffivement etabli
1643 à 1645	L'illustre Théâtre.	Aux Foffes de la Porte de Nesse; Au Port Saint-Paul; Au Jeu de Paume de la Croix-Blanche, faubourg Saint-Germain.
1649	Peregrinations en province	Bordeaux.
1647	Lyon.
1648	Nantes.
1649	Touloufe, Narbonne
1650	Narbonne.
1652	Lyon, Vienne.
1653	Lyon, Pezenas, Marfeillan, Agde, Montagnac, Lyon.
1654	Montpellier.
1655	Lyon, Avignon, Pezenas.
1656	Narbonne, Méze, Lunel, Gignac, Marfeillan, Agde, Niffan, Montagnac, Be- ziers.
1657	Beziers, Lyon, Pezenas, Avi- gnon.
1658	Grenoble, Lyon, Rouen, Pa- ris.
1658 à 1660	Théâtre du Petit-Bourbon, autrement dit	Démoli pour la construction de la façade du Louvre.
	Théâtre de Monsieur.	
1660 à 1665	Théâtre du Palais-Royal.	Troupe de Monsieur, frère unique du Roy.
1665 à 1673	Théâtre du Palais-Royal.	Troupe royale.
1673 à 1680	Théâtre de la rue Mazarine.	Au Jeu de paume de la Bouteille, en face de la rue Guénégaud. Réunion de la troupe de Molière à la troupe du Marais.
1680 à 1689	Théâtre de la rue Mazarine.	Réunion à cette Compagnie de celle de l'hôtel de Bour- gogne.
1689 à 1770	Comédie françoise.	Au Jeu de paume de l'Etoile, rue des Foffes-Saint-Ger- main-des-Prés.

COMEDIES DE MOLIERE

- 1650 La Jalouſie du Barboüillé.
- 1650 Le Medecin volant.
- 1653 L'Eſtourdy ou les Contre-temps.
- 1654 Dépit amoureux.
- 1659 Les Precieufes ridicules.
- 1660 Sganarelle ou le Cocu imaginaire.
- 1661 Dom Garcie de Navarre ou le Prince jaloux.
- 1661 L'Eſcole des Maris.
- 1661 Les Faſcheux.
- 1662 L'Eſcole des Femmes.
- 1663 La Critique de l'Eſcole des Femmes.
- 1663 L'Impromptu de Verſailles.
- 1664 Le Mariage forcé.
- 1664 La Princeſſe d'Elide.
- 1664 Les Plaiſirs de l'Iſle enchantée.
- 1665 Dom Juan ou le Feſtin de Pierre.
- 1665 L'Amour medecin.
- 1666 Le Miſantrope.
- 1666 Le Medecin malgré luy.
- 1666 Melicerte.

- 1666 Pastorale comique.
 - 1667 Le Sicilien ou l'Amour peintre.
 - 1667 Le Tartuffe ou l'Imposteur.
 - 1668 Amphitryon.
 - 1668 L'Avare.
 - 1668 George Dandin ou le Mary confondu.
 - 1669 M. de Pourceaugnac.
 - 1670 Les Amans magnifiques.
 - 1670 Le Bourgeois gentil-homme.
 - 1671 Pŷché.
 - 1671 Les Fourberies de Scapin.
 - 1671 La Comtesse d'Escarbagnas.
 - 1672 Les Femmes ſçavantes.
 - 1673 Le Malade imaginaire.
-



27th November 1957

MOULIERE
Comedie francoise
1543-1673



JEAN-BAPTISTE POQUELIN

SIEUR DE MOLIERE

1643 — 1673

Copie du portrait grave par J.-B. Nolin, d'après Mignard.

NOUS n'avons pas l'intention de donner ici une histoire détaillée de la vie & des travaux littéraires de Molière; elle sortiroit du cadre des notices que nous joignons comme appendice aux portraits qui composent cette Galerie. Des écrivains, auxquels nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer nos lecteurs, ont d'ailleurs consigné dans des ouvrages spéciaux (1) le résultat de leurs patientes investigations :

(1) Consulter notamment l'*Histoire de la vie & des ouvrages de Molière*, par Taschereau, placée au-devant de l'édition de Furne, 1863.

C'est le travail le plus complet & le plus substantiel qui ait été publié.

nous nous bornerons donc à quelques notes historiques sur Molière considéré comme comédien & chef de la troupe à laquelle il a attaché son nom.

Né à Paris, le 15 janvier 1622, d'honorables bourgeois exerçant la profession de tapissiers, & destiné par son père à lui succéder dans son état ainsi que dans l'emploi de valet-de-chambre du Roi, le jeune Poquelin se sentoit invinciblement entraîné vers le théâtre par un penchant qui le détournait de l'étude du droit, à laquelle il étoit alors livré. Il fréquentoit quelques compagnies bourgeoises qui jouoient la comédie, & les excellentes études qu'il avoit faites lui permettoient de donner de bons avis à l'une de ces troupes, qui avoit pris nom l'*Illustre théâtre*; enfin, suivant l'expression de Tallemant des Reaux, *il s'en mit* sous le nom de Molière (2) & parcourut avec elle les provinces du midi de la France. Lyon vit poindre l'aurore de son génie dramatique : il y donna l'*Estourdy*, sa première comédie régulière.

Toutefois, Paris étoit le but de son ambition; il parvint à y établir sa troupe en 1658, au moyen de la

(2) On a discuté la question de savoir si la particule *de* étoit accolée au nom de Molière. Je suis pour l'affirmative : je crois qu'on disoit Poquelin *de* Molière comme on disoit Marcoureaux *de* Brécourt, Pitel *de* Beauval, Le Noir *de* la Thorillière, &c. L'argument tiré de ce que notre auteur signoit *Moliere*

tout court, n'est pas concluant; à cette époque, & même jusqu'à la fin du siècle suivant, c'étoit l'usage, bien qu'on eût la particule en tête de son nom, à titre nobiliaire ou autre. Villars, Fontenelle, Crébillon, Voltaire, ne signoient pas autrement.

protection du prince de Conti & de Monseigneur, frère unique du Roi. Nous ne suivrons pas Molière dans le cours de ses glorieux travaux, dans les vicissitudes qui accompagnèrent son mariage malheureux avec la plus jeune des filles de Bejart, en 1662, particularités étrangères à notre sujet, qui est de le montrer ici uniquement comme comédien.

Pour apprécier aujourd'hui avec quelque vraisemblance le jeu de Molière, il faut rapprocher les données contradictoires qui résultent des documents contemporains, & notamment les épigrammes que faisoit éclore la rivalité de l'Hôtel de Bourgogne & du Palais-Royal, & que se renvoyoient à l'envi l'un & l'autre parti. Les ennemis ne ménagent guère, d'habitude; mais on peut presque toujours dégager le trait qui porte juste, des exagérations inspirées par l'aveuglement de la passion.

L'*Impromptu de Versailles* avoit voué au ridicule Bourfault, qui avoit osé faire le *Portrait du Peintre*, & Molière lui-même avoit parodié sur la scène Montfleury & d'autres acteurs de l'Hôtel de Bourgogne. Ceux-ci ne se firent pas faute de répondre; & Montfleury, dans une pièce intitulée l'*Impromptu de l'Hôtel de Condé* (par allusion à l'autre *Impromptu*), s'exprime ainsi par la voix d'Alcidon :

Il est vray qu'il recite avecque beaucoup d'art,
Tefmoin, dedans *Pompee*, alors qu'il fait *Cesar*.
Madame, avez-vous veu, dans ces tapisseries,
Ces heros de romans?

LA MARQUISE.

Ouy.

LE MARQUIS.

Belles railleries :

ALCIDON.

Il est fait tout de même : il vient le nez au vent,
 Les piez en parenthèse & l'espaule en avant ;
 Sa perruque, qui fuit le côté qu'il avance,
 Plus pleine de lauriers qu'un jambon de Mayence ;
 Les mains sur les côtes, d'un air peu négligé ;
 La tête sur le dos, comme un mulet chargé ;
 Les yeux fort esgarez ; puis, débitant ses rolles,
 D'un hoquet éternel separe ses parolles.
 Et lors que l'on luy dit : « Et commandez icy. »

Il répond :

« Con-noîs-sez-vous Ce-far, de luy par-ler ain-fy ? »

On lit aussi dans *Elomire hypocondre* (3), pamphlet plus hostile encore, d'un auteur obscur :

Si tu voyois tes yeux hagards & de travers,
 Ta grande bouche ouverte en prononçant un vers,
 Et ton col renversé sur tes larges espauls,
 Qui pourroient à bon droit estre l'appuy de gaules.

Mais la mort n'a pas plutôt ravi Molière au théâtre, que ses admirateurs déplorent la perte du plus parfait comédien qui fut jamais. La fille de Du Croisy écrit dans la gazette du temps une sorte d'oraison funèbre où l'on remarque cette appréciation :

Les Anciens n'ont jamais eu d'acteur égal à celui dont nous pleurons aujourd'hui la perte ! Et Roscius, ce fameux comédien de l'Antiquité, luy

(3) *Elomire*, anagramme de *Molière*.

auroit cédé le premier rang, s'il avoit vescu de son temps. C'est avec justice, Messieurs, qu'il le meritoit : il estoit tout comedien depuis les piez jusqu'à la teste ; il sembloit qu'il eust plusieurs voix, tout parloit en luy : & d'un pas, d'un fourire, d'un clin-d'œil & d'un remuement de teste, il faisoit plus concevoir de choses que le plus grand parleur n'auroit pu dire en une heure.

La postérité a ratifié ce dernier jugement, partant d'une voix amie & non suspecte. En faisant la part d'une critique éclairée, on conviendra que Molière, qui jouoit les deux genres comme tous les autres acteurs de sa Compagnie, pouvoit avoir, dans la Tragédie, des allures qui se prêtoient mal à la solennité affectée des héros de l'antiquité ; que dans la Comédie, il ne s'étoit pas corrigé de certains hoquets qui étoient chez lui ou défaut de nature, ou bien un reste des habitudes de Scaramouche & des farceurs italiens qu'il avoit fréquentés & étudiés dans sa jeunesse. Mais comment se refuser à admettre que le *Contemplateur*, que l'*Homme aux rubans verts* (4) devoit être un admirable interprète de la comédie de caractère, dont il nous a laissé tant de modèles inimitables (5) ? Et qui concevra qu'une si haute intelligence, jointe à une habitude profonde de la scène, n'ait pas su y traduire ses propres inspirations ?

(4) Le *Misanthrope*. Cette couleur verte paroît avoir été la nuance favorite de notre poète ; car elle domine dans ses habits & dans ses ameublements, dont nous devons l'inventaire aux recherches si intéressantes de M. E. Soulié.

(5) En l'année 1700, Louis XIV, qui depuis longtemps ne se mon-

troit plus à la Comédie, assista à une représentation de l'*Avare*, dont l'exécution n'eut pas son approbation, & il se retira avant la fin de la pièce. Il se rappeloit la manière dont l'auteur avoit su rendre ce personnage, dont la tradition étoit déjà perdue pour lui.

Si l'on veut avoir une idée de l'aspect de la personne, c'est encore le même témoin qu'il faut invoquer, & qui, cinquante-sept ans après la mort du Maître, nous en a tracé de mémoire le portrait suivant :

Molière n'étoit ni trop gras ni trop maigre. Il avoit la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle ; il marchoit gravement, avoit l'air très-ferieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs & forts, & les divers mouvemens qu'il leur donnoit luy rendoient la physionomie extrêmement comique. A l'égard de son caractère, il étoit doux, complaisant, généreux ; il aimoit fort à haranguer, & quand il lisoit ses pièces aux Comédiens, il vouloit qu'ils y amenassent leurs enfans, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels.

Au début de sa carrière, Molière a représenté sous le masque, dans ses premières comédies. Quelques-uns de ses portraits, & notamment les estampes qui accompagnent l'édition de 1682, où il est très-reconnoissable, le montrent à visage découvert avec une moustache qui entoure la bouche en forme de parenthèse (6). Cette moustache étoit peinte ou postiche, car on sait qu'à la ville il portoit, comme les hommes de son temps, une légère mouche relevée au-dessus de la lèvre, ce qu'il abandonna même dans un âge plus avancé.

On a, depuis deux siècles, reproduit mille fois les traits de son visage en consultant plusieurs types consacrés par le temps. Toutefois, ces monuments doivent

(6) On a au département des estampes de la Bibliothèque, une très-ancienne & curieuse gravure, *le vray portrait de M. de Molière, en habit de Scapinarelle*. Simonin fe-

cit. Il est en pied, le bonnet à la main, avec la moustache qu'il se faisoit habituellement dans le comique.

inspirer plus ou moins de créance à l'observateur scrupuleux. Un ancien portrait à l'huile, conservé dans les galeries du Louvre, & dont l'auteur n'est pas connu, est d'un modelé tellement insignifiant qu'on ne peut croire qu'il ait été fait d'après le naturel. Le buste de Houdon, qui est au foyer de la Comédie, se distingue, il est vrai, par une exécution fine & délicate, mais il offre plutôt une image poétifiée qu'une représentation réelle. La Bibliothèque impériale possède une collection nombreuse & importante de ses portraits, parmi lesquels ceux de Lépicié & de Ficquet, d'après Coypel, se recommandent par le mérite du burin, si l'on n'a une entière confiance dans le peintre dont ils se sont inspirés.

Mais Molière avoit pour amis intimes deux artistes célèbres, Séb. Bourdon & P. Mignard, qui l'ont peint tour-à-tour. Il est à regretter que le tableau de Bourdon ne soit pas venu jusqu'à nous, car l'estampe ridicule de Beauvarlet n'en donne aucune idée; Mignard a été plus heureux dans les graveurs qui l'ont reproduit: ainsi Habert, B. Audran, Cathelin & A. Tardieu nous ont laissé la traduction de portraits intéressants, dans diverses attitudes (7). Toutefois, celui qui nous paroît reproduire de la manière la plus intéressante les traits de notre illustre poète, a été exécuté en 1685 par J.-B. Nolin, d'après ce dernier peintre. Molière est repré-

(7) La Comédie-Françoise possède depuis peu une admirable peinture de cet artiste, qui représente Mo-

lière sous l'habit de César, dans la tragédie de *Pompée*, de Corneille.

senté vu jusqu'aux genoux & assis ; il est en déshabillé & tient un livre à la main. Il est au déclin de sa vie ; son air souffrant & les rides de son front font pressentir sa fin prochaine : c'est bien là l'époux d'Armande Bejart, c'est là l'auteur du *Misanthrope*.

Molière étoit arrivé à l'âge mûr : la prospérité de ses affaires (8), l'estime dans laquelle il étoit tenu à la cour, ainsi qu'à la ville, avoient dû, en partie, le dédommager de ses chagrins domestiques. On pouvoit espérer voir de nouveaux chefs-d'œuvre succéder à ceux dont il avoit enrichi la scène ; il les avoit fait pressentir. Mais les jours étoient comptés ; une affection de poitrine, qui le tenoit au régime depuis longtemps, fit de tels progrès que le 17 février 1673, jour de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, il fut pris d'une convulsion pendant la Cérémonie qui termine la pièce, & put à peine achever le spectacle. Il fut transporté dans son domicile rue de Richelieu, &, pendant que Baron étoit allé quérir sa femme, il fut étouffé par

(8) Il jouissoit de trente mille livres de revenu environ, somme considérable pour le temps. Son intérieur étoit somptueux : c'est encore un de ses ennemis qui nous l'apprendra dans le libelle d'*Elo-mire hypocendre* :

Sans luy. * nous verrions-nous une chambre aussi belle ?
Ces meubles précieux sous de si beaux lambris,
Ces lustres éclatans, ces cabinets de prix,
Ces miroirs, ces tableaux, cette tapisserie
Qui seule épuisa l'art de la Savonnerie
Enfin, tous ces bijoux qui te charment les yeux.
Sans ce divin talent, feroient-ils en ces lieux !

* *Son talent.*

le sang qui lui sortoit de la bouche, & rendit l'âme, vers les dix heures & demie du soir, dans les bras d'un gentilhomme nommé M. Couthon. Deux religieuses qu'il retiroit chez lui en temps de carême l'assistèrent dans ses derniers moments.

Molière, comme Turenne, est mort sur le champ de bataille, enseveli dans son triomphe. Le cercueil de Turenne a reposé longtemps parmi nos rois; Molière git presque ignoré dans un coin écarté d'un cimetière de Paris. La Comédie-Françoise, qui a élevé sa statue en face de la maison où il expira, ne verroit-elle pas avec bonheur ses cendres trouver un dernier asile sur la Place qu'on projette de faire devant son péristyle (9), à quelques pas de la scène où retentissent tous les jours les applaudissemens dus à son génie?

(9) Nous écrivions ceci en 1858.



Personnages représentés par Molière dans ses comédies.

Le Barbouillé. . .	<i>La Jal. du Barbouil.</i>	Sganarelle . . .	<i>Le Med. malgré luy.</i>
Sganarelle . . .	<i>Le Medecin volant.</i>	Lycarhis . . .	<i>Melicerte.</i>
Mascarille . . .	<i>L'Estourdy</i>	Lycas . . .	<i>La Past. comique.</i>
Albert . . .	<i>Dépit amoureux.</i>	Dom Pedre . .	<i>Le Sicilien.</i>
Mascarille . . .	<i>Les Precieuses rid.</i>	Orgon. . .	<i>Le Tartuffe.</i>
Sganarelle . . .	<i>Sganarelle.</i>	Sofie. . .	<i>Amphitryon.</i>
Dom Garcie . .	<i>D. Garcie de Nav.</i>	Harpagon . . .	<i>L'Avare.</i>
Sganarelle . . .	<i>L'Ecole des Maris.</i>	G. Dandin. . .	<i>George Dandin.</i>
Fraffe . . .	<i>Les Facheux.</i>	Pourceaugnac .	<i>M. de Pourceaugn.</i>
Arnolphe. . .	<i>L'Efc. des Femmes.</i>	Clitidas . . .	<i>Les Amans magn.</i>
Moliere . . .	<i>L'Impr. de Verfail.</i>	M. Jourdain . .	<i>Le Bourg. gentilh.</i>
Sganarelle . . .	<i>Le Mariage forcé.</i>	Zéphire . . .	<i>Psyché.</i>
Moron. . .	<i>La Princ. d'Elide.</i>	Scapin. . .	<i>Les Fourb. de Scap.</i>
Lycifcas . . .	<i>Les Pl. de l'Isl. ench.</i>	Un Pastre . . .	<i>La C. d'Efc. (div.)</i>
Sganarelle . . .	<i>Dom Juan.</i>	Un Turc. . .	<i>La C. d'Efc. (div.)</i>
Sganarelle . . .	<i>L'Amour medecin.</i>	Chryfale. . .	<i>Les Femmes fçav.</i>
Alceste. . .	<i>Le Misanthrope.</i>	Argan . . .	<i>Le Malade imagin.</i>




DU FRESNE
Comédie françoise
1645 - 1659



CHARLES
DU FRESNE

1645 — 1659

D'après un profil à l'aquarelle, qui le représente en Bacchus.

E comédien, né à Argentan, de Claude Du Fresne, peintre du Roi, & sur lequel les mémoires du temps laissent peu de documents, est, de tous les camarades de Molière, celui dont on relève la trace la plus ancienne ; car, antérieurement à l'établissement à Paris de l'*Illustre Theatre* dont il fit partie, on a connoissance de son séjour à Lyon, en 1643. Plus tard, ses rapports avec notre auteur se manifestèrent en diverses circonstances : en 1648, l'un & l'autre demandent à la municipalité de Nantes l'autorisation

d'ouvrir leur théâtre dans cette ville ; l'année suivante, nous retrouvons Du Fresne avec les Bejart & Molière à Toulouse & à Narbonne, venant de Bordeaux : il signe comme témoin sur des actes authentiques qui sont venus jusqu'à nous.

Il faut croire que Du Fresne étoit une manière de régisseur, & qu'il s'occupoit plus particulièrement de l'administration de la Société, car il n'a attaché son nom à aucun rôle dans les comédies de Molière. Il figuroit cependant encore sur les contrôles de la troupe lorsqu'elle s'établit au Petit-Bourbon en 1658 ; mais, l'année suivante, il quitta le théâtre & se retira dans son pays natal. Il y contracta mariage, le 17 de juillet 1664, avec une demoiselle de Grimblot ; l'acte existe sur les registres de la paroisse Saint-Martin de ladite ville, & il y prend, selon l'usage, la qualité de valet-de-chambre officier du Roi.

L'époque de sa mort n'est point connue : il vivoit encore en 1679, suivant un acte de baptême où il figure comme parrain.





F. Hilland, del. 27. 87

J. BEJART, l'aîné
Comédie française
1645 - 1659



JOSEPH

BEJART, l'ainé

1645 — 1659

D'après un petit portrait à l'aquarelle.

NE vers 1617 de Joseph Bejart, sieur de Belleville, qui se qualifioit écuyer, huissier des Eaux & Forests de France, & de damoiselle Hervé, sa femme, il étoit l'ainé de deux sœurs qui se joignirent à Molière, Du Parc & quelques autres, pour jouer la comédie sous la rubrique d'*Illustre Theatre*, dans le jeu de paume de la Croix-Blanche, loué à cet effet au faubourg Saint-Germain. Nous verrons un peu plus tard son frère suivre la même fortune, & une troisième sœur des Bejart, alors enfant, devenir la femme de Molière.

Après la clôture de ce spectacle, Joseph (1) Bejart parcourut la province avec celui-ci & sa compagnie, & le seconda dans les représentations données à Lyon, Béziers, Grenoble & dans tout le Midi. Rouen le reçut en 1658 & il inaugura la même année à Paris, avec ses camarades, la salle du Petit-Bourbon.

J. Bejart, en raison de son âge & de la nature de son jeu [il bégayait en parlant] (2), remplissoit les emplois marqués. Il tomba malade le samedi 11 mai 1659, acheva avec peine son rôle de Pandolfe dans *l'Estourdy*, & décéda le 25 du même mois dans son domicile, quai de l'Ecole. Cette mort du chef de famille qui occupoit une si large part dans l'association fut un événement important, car on rapporte que les représentations furent interrompues depuis le 21 mai jusqu'au 1^{er} juin suivant. Il fut inhumé dans l'église Saint-Paul.

Les Bejart étoient d'honnêtes gens : ils avoient de

(1) On l'a quelquefois prénommé *Jacques* ; mais il est certain qu'il portoit, ainsi que son père, le prénom de *Joséph*. Quant au nom de famille, il est assez difficile d'en préciser l'orthographe ; les actes authentiques n'étoient point alors rédigés avec la précision nécessaire, & nous y voyons non-seulement les

membres de la famille signer les uns *Bejart* & les autres *Bejard*, mais quelquefois le même individu employer l'une & l'autre orthographe. Dans le doute, nous pensons que le mieux est de suivre la manière d'écrire particulière à l'aînée des filles, qui signoit *Bejart*.

(2) Tes frères (*), qui ? Ce begue & ce borgne boiteux.

(*Elémire hypocondre.*)

(*) Joseph & Louis Bejart.

la générosité, de la bonté & n'abandonnoient point leurs amis dans le malheur. J. Bejart laissa vingt-quatre mille écus en or, somme considérable alors.

On a de lui un ouvrage intitulé : *Recueil des titres, qualitéz, blazons & armes des seigneurs barons des Etats generaux de la province de Languedoc, tenus par S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti, en la ville de Montpellier, en 1654*; livre qu'il paroît avoir composé dans le but de concilier à la troupe dont il faisoit partie la bienveillance des Etats, devant lesquels elle fut appelée à représenter, avant son établissement à Paris.



*Personnages représentés par Bejart l'aîné
dans les comédies de Molière.*

Pandolfe. . . . *L'Étourdy.* | Eraste , *Dépit amoureux.*



MADemoisELLE BÉJART
Comédie française

1645-1672



MARIE-MAGDELEINE

BEJART

1645 — 1672

D'après un portrait peint à l'huile.

MAGDELEINE BEJART, l'aînée des trois filles de Joseph Bejart, est née à Paris le 8 janvier 1618, & a été baptisée le même jour à la paroisse Saint-Paul. Sa carrière aventureuse, qui auroit pu fournir un chapitre au *Roman comique*, commença de bonne heure, car, dès 1637, elle s'engagea avec ses deux frères dans une troupe de comédiens nomades, qui se mit à exploiter le Languedoc & la Provence. C'est dans cette dernière contrée qu'elle fit connoissance de ce comte de Modène qui, quelques années plus tard, suivit le duc de Guise dans son échauffourée de Naples,

dont il ne retira que la prison, au lieu des grandeurs qu'il révoit. Elle en eut une fille, née à Paris le 3 juillet 1638, & qui fut baptisée le 11 du même mois dans l'église Saint-Eustache.

Nous perdons Magdeleine de vue jusqu'en 1643, époque à laquelle, fascinant par ses charmes & son esprit celui qui devoit un jour doter la France de tant de chefs-d'œuvre, elle le détourna de la profession de ses pères, & fonda, de concert avec lui, une entreprise dramatique sous le nom d'*Illustre Theatre*. Cette entreprise n'ayant eu qu'une durée éphémère, la troupe commença dans le midi de la France, & vraisemblablement sous leur commune direction, une pérégrination de plusieurs années, dont les particularités, encore peu connues, ont exercé la patience des historiens (1),

(1) La période la plus obscure de ce séjour dans les provinces méridionales est celle qui comprend les années 1647 à 1650. Or, les événements politiques qui ont été la conséquence de l'arrivée du duc de Guise à Naples, à la suite de la chute de Mazaniello, se sont passés de septembre 1647 à avril 1648. Seroit-il donc impossible (& nous avançons ceci comme une conjecture des plus hasardées) que Molière, dont aucun acte personnel ne signale, durant ce laps de temps, la présence en un lieu déterminé de France, ait suivi à Naples son ami le baron de Modène, mestre-

de-camp général au service du Prince; & qu'il soit revenu avec les autres François qui ont été à même de revoir leur patrie après l'avortement de l'entreprise? Ce qui sembleroit venir à l'appui de cette allégation, c'est d'abord la connoissance parfaite de la langue italienne que possédoit Molière, ensuite sa propension à mettre en scène des Napolitains & des Siciliens, & enfin le dénouement de la comédie de l'*Avare*, fondé précisément sur les événements que nous venons de rappeler. Nous livrons cette donnée à l'appréciation de nos lecteurs.

& qui se termina, comme on fait, par son établissement à Paris, sous la protection de Monsieur, frère unique du Roi.

Magdeleine, émancipée légalement de bonne heure par ses parents, nous apparôit, partout où il est question d'elle, comme une femme intelligente, active & entendue en affaires. Non-seulement elle s'occupoit de l'administration matérielle du spectacle, mais elle mettoit la main aux comédies qui se jouoient; le registre de La Grange mentionne, à la date du vendredi 30 janvier 1660, une note relative à la première représentation de *Don Quichotte*, pièce *raccommodée* par M^{lle} Bejart. La tragédie d'*Hercule mourant*, de Rotrou, imprimée lors des premiers essais de l'actrice dans l'emploi tragique, est précédée du quatrain suivant de sa façon, adressé à l'auteur :

Ton Hercule mourant va te rendre immortel.
 Au ciel, comme en la terre, il publiera ta gloire.
 Et, laissant icy-bas un temple à sa mémoire,
 Son bûcher servira pour te faire un autel.

Magdeleine Bejart remplissoit, outre les personnages de *reines*, ceux de *joubrettes*, qu'elle joua comme chef d'emploi, en y réunissant beaucoup d'autres rôles. Elle mourut à Paris, rue Saint-Thomas-du-Louvre, le 17 février 1672, un an jour pour jour avant Molière, & durant que la troupe donnoit à Saint-Germain des représentations du *Ballet du Roy*, dans lequel étoit intercalée la comédie de la *Comtesse d'Escarbagnas*. Ses restes

furent inhumés le 19 dans l'église Saint-Paul, où la famille avoit droit de sépulture. Les sœurs de Magdeleine Bejart, Molière & les enfants de celui-ci éprouvèrent les effets de sa bienveillance dans les stipulations d'un testament qui, outre les bijoux & un mobilier somptueux, disposa d'une fortune de plus de 17,000 livres.

Elle fut remplacée à la Comédie par M^{lle} Beauval.

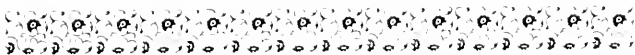


Personnages représentés par Mademoiselle Bejart
dans les comédies de Molière.

Marinette.	<i>Dépit amoureux.</i>	1 ^{re} Egyptienne. <i>Le Mar. forcé</i> (1).
Marotte	<i>Les Precieuses rid.</i>	Philis
La fuiv. de Celie	<i>Sganarelle.</i>	Corinne
Elife.	<i>Dom Garc. de Nav.</i>	Dorine.
Lifette.	<i>L'Efc. des Maris.</i>	Frofine.
Une Naïade . . .	<i>Les Fâcheux.</i>	Nerine.
Georgette	<i>L'Efc. des Femmes.</i>	Cleonice.
M ^{lle} Bejart. . . .	<i>L'Impr. de l'ersail.</i>	



MADemoisELLE HERVÉ
Comedie françoise
1658 - 1673




GENEVIEFVE BEJART

MADemoISELLE HERVÉ-AUBRY

1658 — 1673

D'après un dessin ancien, au trait.

ETTE actrice, née à Paris & baptisée à la paroisse Saint-Paul le 2 juillet 1624, est sœur des Bejart, dont elle suivit la fortune. Elle prit tout d'abord le nom d'Hervé, qui étoit celui de sa mère, probablement à l'effet de se distinguer de Magdeleine & d'Armande, & cette circonstance a dérouté quelques biographes, qui l'ont passée sous silence en mentionnant les particularités qui avoient trait à sa famille.

Geneviefve Bejart, autrement dite Mademoiselle

Hervé, qui paroît avoir fait ses premières armes sur l'*Illustre Theatre*, accompagna vraisemblablement sa sœur Magdeleine dans les provinces du midi, & revint à Paris, en 1658, avec Molière & sa troupe. Elle épousa, quelques années après, en 1664, un sieur Leonard de Loménie de la Ville-Aubrun, auquel elle donna pour successeur en secondes noces Aubry-des-Carrières, fils de ce Leonard Aubry, entrepreneur du pavé de Paris, qui avoit concouru à l'établissement de l'*Illustre Theatre*. Ce second mari vécut jusqu'en 1692 : on a de lui deux tragédies.

Quant à Genevieve, douée d'un talent très-ordinaire, elle ne s'éleva pas au-dessus des troisièmes rôles, & si elle eut part entière, au moins avant la réunion des troupes du Palais-Royal & du Marais, il faut l'attribuer au crédit de Molière, son beau-frère, qui la vouloit favoriser. Après la mort de celui-ci, elle passa au théâtre Guénégaud, où elle resta jusqu'à son décès, qui eut lieu le 3 juillet 1675, à la suite d'une maladie dont elle languissoit depuis trois mois.



*Personnages représentés par Mademoiselle Herve
dans les comédies de Molière.*

M ^{lle} Hervé. . . .	<i>L'Impr. de Versail.</i>		Belise	<i>Les Femmes scav.</i>
Aristione. . . .	<i>Les Amans magn.</i>			



1



RENE BERTHELOT

dit DU PARC

surnommé GROS-RENÉ

1645 — 1664

— — —
D'après un ancien portrait à l'aquarelle, sur papier.
— — —

DU PARC fut un des acteurs de la troupe bourgeoise qui joua en 1645 sur l'*Illustre Theatre*. La tentative que cette société avait faite de s'établir à Paris n'ayant pas été couronnée de succès, Molière proposa à quelques-uns de ses camarades de se joindre à lui pour aller jouer la comédie en province. Du Parc fut un de ceux qui agréèrent la proposition, & il suivit la troupe à Lyon, où il prit le nom de *Gros-René*; il accompagna ensuite Molière en Languedoc & revint avec lui à Paris, y amenant sa femme, en 1658.

Ce comédien étoit d'une corpulence assez replette : Molière fait allusion à son embonpoint dans la première scène du *Dépit amoureux*, en mettant ce vers dans la bouche du valet qui porte son nom :

Et fuis homme fort rond de toutes les manieres.

A la clôture de Pâques 1659, Du Parc quitta avec sa femme la troupe de Molière, où il fut remplacé par Jodelet, & passa dans celle du Marais. Loret mentionne ce fait dans sa *Muse historique* du 31 mai, à l'occasion d'une pièce jouée à l'impromptu par deux acteurs françois & quatre italiens à Vincennes, devant le Roi & toute la cour, où Gros-René fit un rôle.

Voici comment il s'exprime :

Dudit acteur les compagnons,
Quoyqu'ils se foyent frottez d'oignons,
N'ont pas pleuré cette disgrâce;
Car Gros-René vient à sa place,
Homme tiré sur le rolet,
Et qui vaut trois fois Jodelet.

Cette infidélité dura peu; l'année suivante les vit rentrer au théâtre *Monsieur*.

Gros-René mourut le mardi 4 novembre 1664; sa mort affligea tellement ses camarades, qu'ils firent relâche ce jour-là, quoique ce fût un mardi, qui leur appartenoit d'après le partage qu'ils avoient fait de la semaine avec les Comédiens italiens. Sa part fut continuée à Mademoiselle Du Parc jusqu'en 1665.

Personnages représentés par Du Parc
dans les comédies de Molière

Gros-René . . .	<i>Depit amoureux.</i>	Ergaste	<i>L'Esc. des Maris</i>
Gros-René . . .	<i>Sganarelle.</i>	La Montagne . .	<i>Les Fâcheux.</i>
L'Esté	<i>Les Pl. de l'Isl. enc.</i>		



J. Guédon del. 1757.

L. BEJART, le cadet
Comédie française
1645-1670



LOUIS BEJART, le cadet

dit L'EGUISÉ

1645 — 1670

— — — — —
D'après une miniature du temps.
— — — — —

LOUIS BEJART, frère des trois actrices de ce nom, est né le 14 septembre 1630, fut baptisé à Paris dans l'église de Saint-Merry, & embrassa fort jeune l'état de comédien. Il étoit de la première troupe que Molière emmena en province pour donner des représentations, & il revint avec lui à Paris en 1658. Son emploi dans le tragique étoit les troisièmes & quatrièmes rôles, &, dans le comique, les pères & les seconds valets. Le public l'aimoit beaucoup, & une disgrâce qui lui arriva donna la mesure

de l'intérêt qu'il inspiroit : ayant voulu séparer deux de ses amis qui se rencontroient en duel sur la place du Palais-Royal, & croisant leurs épées avec la sienne pour les rabattre, il fut atteint au pied d'un coup de pointe; cette blessure mal guérie le rendit boiteux pour le reste de sa vie. Cela n'empêcha pas Bejart de jouer la comédie, & les spectateurs de l'applaudir; Molière, qui tiroit parti de tout, ne craignit même pas de faire allusion à cette infirmité de son acteur, en le chargeant du rôle de La Flèche dans l'*Avare*. On fait qu'Harpagon dit, en parlant du valet de son fils : « Je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là. » Les acclamations réitérées du parterre, chaque fois que l'on jouoit l'*Avare* & qu'Harpagon prononçoit ces paroles, prouvèrent à Bejart qu'on ne le voyoit pas avec moins de plaisir depuis son accident. La chose alla même plus loin : tous ceux qui étoient chargés de son emploi sur les théâtres de province affectèrent de boiter comme lui, non-seulement dans le rôle de La Flèche où cela étoit nécessaire, mais encore dans tous ceux qu'il avoit créés à Paris.

Louis Bejart nous donne une preuve de l'esprit de faillie dont il étoit doué, à propos d'un incident qui se rattache à l'histoire générale du théâtre de son temps. La Maison du Roi s'étoit arrogé le privilège d'entrer *gratis* au spectacle, & Molière obtint de Louis XIV que cet abus seroit supprimé. Ces militaires, presque tous gentilshommes, se crurent outragés & se portèrent en foule au théâtre, dont ils forcèrent les portes en passant

au fil de l'épée les gagistes qui les défendoient. Ils cherchoient les comédiens pour leur faire partager le même sort, lorsque Bejart, habillé en vieillard pour la pièce que l'on alloit jouer, eut la présence d'esprit de se présenter sur le théâtre, au milieu du tumulte, & de dire aux mutins : « Eh ! Messieurs, épargnez du moins un pauvre vieillard de soixante-&-quinze ans qui n'a plus que quelques jours à vivre ! » Ce discours burlesque dans la bouche d'un acteur jeune & aimé du public excita un rire général, même parmi les séditieux, & calma leur fureur. La pièce fut jouée sans autre encombre.

Bejart portoit le surnom de l'*Eguifé*, sans doute par allusion à la pointe de son esprit, & se qualifioit « officier de Monsieur (1) », ainsi qu'il résulte d'un acte de baptême daté de 1664, où lui & sa sœur Armande-Gréfinde figurent comme parrain & marraine de l'enfant d'un sieur Prevost, bourgeois de Paris. Il se retira en 1670 avec une pension de mille livres, qui lui fut continuée jusqu'à sa mort, arrivée le 13 octobre 1678; il est le premier à qui cette pension ait été accordée. Ses obsèques eurent lieu à la paroisse Saint-Sulpice.

(1) C'est-à-dire attaché à la personne du Prince en qualité de comédien de sa troupe. On comprend moins le titre d'*Ingenieur ordinaire du Roy*, que Bejart accole à son

surnom de l'*Eguifé*, dans une procuration donnée par lui en mars 1672, à la suite du décès de sa sœur Magdeleine.

*Personnages représentés par Bejart le cadet
dans les comédies de Molière.*

Anfelme	<i>L'Estourdy.</i>	Dom Louis. . .	<i>Dom Juan.</i>
Valere.	<i>Dépit amoureux.</i>	Desfonandrès. .	<i>L'Amour medecin.</i>
Bejart	<i>L'Impr. de Versailles.</i>	Dubois.	<i>Le Misanthrope.</i>
Alcantor. . . .	<i>Le Mariage forcé.</i>	Mad. Pernelle .	<i>Le Tartuffe.</i>
Theocle	<i>La Princ. d'Elide.</i>	La Fleche . . .	<i>L'Avare.</i>
L'Hyver	<i>Les Pl. del'Isle enc.</i>	Oronte.	<i>M. de Pourceaugn.</i>



J. M. de la Roche del. 1673

DE BRIE
Comedie françoise
1653-1673



EDME VILLEQUIN
SIEUR DE BRIE

1653 — 1673

D'après l'estampe de J. Sauvé, sur le dessin de P. Brifart.

L'HISTOIRE du Théâtre nous fournit peu de détails sur ce comédien (1), qui jouoit dans les troupes de province, & qui, finalement, s'engagea à Lyon dans celle de Molière, qu'il suivit à Paris en 1658, avec sa femme. Il est à présumer que notre auteur tenoit principalement à s'attacher

(1) Un acte du mois de novembre 1670, où il est mentionné, lui donne le prénom d'*André* & le nom de *Villequain*. D'autres écrivent *Wilquin*. Preuve de l'incertitude qui règne dans tous ces documents.

Peut-être verroit-on la véritable orthographe de son nom dans le *Vil-lebrequin*, que Molière lui a donné à jouer dans sa comédie de *Sganarelle*.

les talents de cette dernière, à en juger par l'importance relative des rôles qu'il confia plus tard à l'un & à l'autre.

Du reste, Molière n'aimoit point De Brie, dont le caractère bretteur lui inspiroit peu de sympathie : il semble l'avoir peint au naturel dans le personnage de *Sylvestre* des *Fourberies de Scapin*, qu'il joua d'original, ainsi que le *Maître d'armes* du *Bourgeois gentilhomme*.

S'il faut en croire l'auteur de la *Lettre sur Molière & les comédiens de son temps* (*Mercure de France* de mai 1740, p. 847), De Brie succéda à Du Parc dans les rôles de *Gros-René*. Lors de la dissolution de la troupe du théâtre du Palais-Royal, en 1673, il passa à la salle Mazarine, dite Guénégaud, & mourut le 9 mars de l'année 1676.



*Personnages représentés par De Brie
dans les comédies de Molière.*

La Rapiere . . .	<i>De pit amoureux.</i>	Un G. de la mar.	<i>Le Misanthrope.</i>
Almanzor. . . .	<i>Les Precieuses rid.</i>	M. Loyal. . . .	<i>Le Tartuffe.</i>
Villebrequin . .	<i>Sganarelle.</i>	Un Maist. d'arm.	<i>Le Bourg. gentilh.</i>
Un Commissaire.	<i>L'Ecole des Maris.</i>	Le Dieu d'un fl.	<i>Psyché.</i>
Un Notaire. . .	<i>L'Efc. des Femmes.</i>	Sylvestre. . . .	<i>Les Fourb. de Scap.</i>
La Ramée . . .	<i>Dom Juan.</i>	Diafoirus pere .	<i>Le Malade imagin.</i>



MADemoisELLE DE BRIE
Comedie françoise
1653 - 1673



CATHERINE LE CLERC DU ROZET

MADemoISELLE DE BRIE

1653 — 1673

D'après une miniature du temps, peinte sur cuivre.

SI l'on s'en rapporte au récit d'un auteur, Mademoiselle De Brie & Mademoiselle Du Parc faisoient partie d'une troupe qui donnoit des représentations à Lyon lorsque Molière y arriva. Il engagea l'une & l'autre, & devint amoureux de la seconde de ces actrices ; mais, n'ayant pu se la rendre favorable, il tourna ses vœux du côté de Mademoiselle De Brie. Sa liaison avec elle dura jusqu'à son mariage avec la plus jeune des demoiselles Bejart, & se renoua depuis cette union mal assortie, les chagrins que lui caufoit sa femme le ramenant à Mademoiselle De Brie, dont le caractère sympathisoit mieux avec le sien.

Quoi qu'il en soit de ces faits, dont la source est au moins suspecte, puisqu'ils sont puisés dans un libelle imprimé en Hollande, Mademoiselle De Brie, qui avoit épousé un comédien de la troupe, étoit une excellente actrice, jouant le grand tragique & le noble comique. Elle étoit grande, bien faite & fort jolie : une certaine incertitude dans le regard, que nous remarquons dans ses portraits, devoit donner du piquant à sa physionomie. Elle conserva longtemps un air de jeunesse, & les historiens rapportent à ce propos l'anecdote suivante : Quelques années avant la retraite de Mademoiselle De Brie, ses camarades l'engagèrent à céder le rôle d'*Agnès* de l'*Ecole des femmes*, qu'elle jouoit avec une grande supériorité, à une autre actrice plus jeune nommée Angelique Du Croisy. Lorsque celle-ci se présenta sur le théâtre, le parterre demanda Mademoiselle De Brie avec tant d'insistance, qu'on fut obligé d'aller la chercher dans son logis. Elle vint, joua en habit de ville, parce qu'on ne voulut pas même lui donner le temps d'en changer, & reçut des applaudissements *qui ne finissoient point*. Elle conserva le rôle d'*Agnès* jusqu'à sa retraite.

Quelques-uns révoquent en doute cette historiette, que raconte cependant un contemporain, & cela par la difficulté de concilier les dates. En effet, si Mademoiselle De Brie avoit soixante-cinq ans lorsqu'elle se retira, en 1685, il faut en conclure qu'elle en avoit déjà quarante-deux quand Molière lui confia, en 1662, le rôle d'*Agnès*, ce type des ingénues. M. de Tralage peut s'être trompé sur l'âge qu'il donne à Mademoiselle De

Brie à l'époque de sa retraite ; mais, en tout cas, le fait qu'il rapporte n'est pas inadmissible ; n'avons-nous pas vu de nos jours Mademoiselle Mars créer des rôles d'amoureuses à cinquante ans passés, & trouver dans les ressources de son admirable talent le secret d'y faire illusion ?

Les vers suivants qu'on nous a conservés semblent d'ailleurs confirmer la vérité de ce récit :

Il faut qu'elle ait été charmante,
Puisqu'aujourd'hui, malgré ses ans,
A peine des attraits naissans
Egalent sa beauté mourante.

Mademoiselle De Brie, qui avoit passé en 1673 au théâtre de Guénégaud, fut conservée à la réunion, & reçut l'ordre de sa retraite avec la pension de mille livres, le lundi 19 juin 1684 ; cependant, il paroît qu'elle joua jusqu'au 14 avril 1685. Elle mourut le 19 novembre 1706. Le Registre de La Grange, conservé à la Comédie-Françoise, mentionne en octobre 1659 la naissance d'une fille de Mademoiselle De Brie.



*Personnages représentés par Mademoiselle De Brie
dans les comédies de Molière.*

Celie.	<i>L'Étourdy.</i>	Mathurine	<i>Dom Juan.</i>
Lucile	<i>Dépit amoureux.</i>	Eliante.	<i>Le Misanthrope.</i>
Madelon	<i>Les Précieuses rid.</i>	Daphné	<i>Melicerte.</i>
La Fem.de Sgan. Sganarelle.		Iris.	<i>La Paft. comique.</i>
Isabelle.	<i>L'École des Maris.</i>	Ilidore.	<i>Le Sicilien.</i>
Climene	<i>Les Fâcheux.</i>	Mariane	<i>Tartuffe.</i>
Agnes	<i>L'École des Femmes.</i>	Mariane	<i>L'Avare.</i>
Uranie.	<i>La Cr. de l'École d. F.</i>	Claudine.	<i>George Dandin.</i>
M ^{lle} De Brie	<i>L'Impr. de Versailles.</i>	Dorimene	<i>Le Bourg. gentilh.</i>
2 ^e Egyptienne . . .	<i>Le Mar. forcé (b.).</i>	Venus	<i>Pygmalion.</i>
Cynthia	<i>La Princ. d'Elide.</i>	Nerine.	<i>Les Fourb. de Scap.</i>
Celie.	<i>Les Pl. de l'Île. ench.</i>	Une nymphe. . .	<i>La C. d'École. (div.).</i>
Le fiedle d'airain	<i>Id.</i>	Armande.	<i>Les Femmes sçav.</i>



MADemoisELLE DU PARC
Comedie françoise
1653 - 1667



MARQUISE THERÈSE DE GORLA
MADEMOISELLE DU PARC

1653 — 1667

D'après un portrait à l'aquarelle, sur papier.

EN étudiant les archives municipales de la ville de Lyon, au regard de la belle Du Parc, on voit qu'elle étoit fille d'un certain Giacomo de Gorla, italien de naissance, & prenant la qualité de « premier opérateur du Roy, » ou, en d'autres termes moins pompeux, ayant licence de vendre des drogues & de dresser théâtre à cet effet sur la place publique. C'est dans ce milieu passablement accidenté qu'en décembre 1652 René Berthelot trouva Thérèse, qu'il épousa le 23 février suivant, & qu'il fit engager dans la troupe des Bejart.

Mademoiselle Du Parc, joignant à une figure noble un talent distingué dans les seconds rôles tragiques, fut très-utile à Molière, qui apprécioit son jeu & en a témoigné dans la première scène de l'*Impromptu de Versailles* (1). Le rôle d'*Axiane*, qu'elle remplit dans la tragédie d'*Alexandre*, de Racine, lui fit beaucoup d'honneur, & cet illustre poète fut tellement charmé de la manière dont elle s'en étoit tirée, qu'il forma le dessein de la faire passer à l'Hôtel de Bourgogne, où il avoit résolu de donner ses ouvrages à l'avenir. Il en fit faire la proposition à Mademoiselle Du Parc; celle-ci l'accepta, & joua *Andromaque*, qu'elle représenta extrêmement bien. De cette résolution de Racine, & de l'espèce d'enlèvement qui s'en suivit d'une actrice à laquelle Molière étoit attaché, date le refroidissement qui défunit deux grands hommes faits pour s'estimer.

Aux talents dont nous venons de parler, Mademoiselle Du Parc joignoit celui de la danse, & elle est citée comme une des femmes qui, les premières, figurèrent dans les ballets. Le *Mercur de France*, dans la *Lettre sur les comédiens* (mai 1740), donne à ce sujet de curieux

(1) Le naturel paroît avoir été une des qualités du jeu de Mademoiselle Du Parc, car lorsqu'elle dit à Molière, dans cette comédie : « Je ne sçay pas pourquoy vous m'avez donné ce rôle de façonniere. — Il n'y a point de personne au monde qui soit moins façonniere que moy. » celui-ci lui répond : « Cela est vray ; & c'est en quoy vous faites mieux

voir que vous estes excellente comedienne, de bien representer un personnage qui est si contraire à vostre humeur. »

Et plus loin, il lui dit : « Prenez bien garde, vous, à vous déhancher comme il faut, & à faire bien des façons. Cela vous contraindra un peu ; mais qu'y faire ? »

détails. « Elle faisoit (dit l'auteur), certaines caprioles remarquables ; car on voyoit ses jambes & partie de ses cuisses par le moyen de sa juppe fendue des deux costez, avec des bas de soye attachez au haut d'une petite culotte. » Il faut avouer que, pour une innovation, c'étoit aller un peu lestement en matière de ballet.

Une remarque assez piquante, faite par un commentateur, est celle-ci : que cinq des plus beaux génies du siècle de Louis XIV devinrent successivement amoureux de Mademoiselle Du Parc : Molière à Lyon, en 1653 ; les deux Corneille à Rouen, en 1658 ; La Fontaine & Racine à Paris, en 1664 ; il paroît que ce dernier fut le seul écouté. On peut consulter, à la Bibliothèque de l'Arsenal, le recueil manuscrit de Conrart, où Mademoiselle Du Parc est citée comme l'objet de leurs hommages, sous l'invocation de *Marquise*, qui étoit, à ce qu'il paroît, son prénom véritable, & non un pseudonyme.

Cette actrice est morte le 11 décembre 1668. Robinet a décrit en vers la cérémonie de ses funérailles.



*Personnages représentés par Mademoiselle Du Parc
dans les comédies de Molière.*

Hippolyte . . .	<i>L'Étourdy.</i>	Dorimene . . .	<i>Le Mariage force.</i>
Cathos.	<i>Les Précieuses rid.</i>	Aglante	<i>La Princ. d'Elide.</i>
Celie.	<i>Sganarelle.</i>	Le Prin-temps .	<i>Les Pl. del'Isle. ench.</i>
Elvire	<i>D. Garcie de Nav.</i>	Alcine	<i>Id.</i>
Orante.	<i>Les Fâcheux.</i>	Elvire	<i>Dom Juan.</i>
Climene	<i>La Cr. del'Efc. d. F.</i>	Arfinoé.	<i>Le Misantrope.</i>
M ^{lle} Du Parc. .	<i>L'Impr. de Versail.</i>	Melicerte. . . .	<i>Melicerte.</i>



*Engraving of
p. 178*

DE BRECOURT
Comedie françoise
1658-1664



GUILLAUME MARCOUREAU
SIEUR DE BRECOURT

1658 — 1664

D'après un portrait en pied, à l'aquarelle.

— —

LA vie de Brécourt offre des incidents assez romanesques & des faits plus ou moins avérés. Un annaliste des spectacles a prétendu qu'il étoit hollandois; que Filandre, chef d'une troupe de province, lui ayant reconnu des dispositions, lui fit apprendre le françois & le garda quelque temps. Dans tous les cas, il est constant qu'il embrassa de très-bonne heure le parti de la comédie; qu'il la joua pendant quelques années en province dans différentes sociétés, & qu'il finit par s'attacher à celle de Molière. Lorsque

celui-ci vint s'établir à Paris, en 1658, Brécourt le suivit & fut regardé dès-lors comme un des meilleurs acteurs de son théâtre. Il n'y resta pas longtemps : ayant eu le malheur de tuer un cocher sur la route de Fontainebleau, il fut obligé de se sauver, & il se retira en Hollande, où il s'engagea dans une troupe françoise entretenue aux frais du prince d'Orange. Ceci dut se passer vraisemblablement en 1663, c'est-à-dire entre l'époque de la première représentation de *l'École des femmes*, qui eut lieu le 26 décembre 1662, dans laquelle Brécourt joua le rôle d'Alain, & celle de son début à l'Hôtel de Bourgogne, à Pâques de l'année 1664.

Pendant son séjour en Hollande, le hasard fit que la Cour de France, pour des raisons d'Etat, voulut faire arrêter un particulier qui s'y étoit retiré. Brécourt, préoccupé des moyens qui pouvoient lui faciliter son retour dans sa patrie, s'offrit pour cette entreprise, qui avoit ses dangers. Effectivement, elle échoua, & notre acteur, jugeant dès-lors que sa vie n'étoit pas en sûreté, prit son parti sur-le-champ & revint en poste à Paris. Le Roi, informé de la bonne volonté dont il avoit donné des preuves, lui accorda sa grâce & lui permit de rentrer dans la troupe du Palais-Royal.

Ce comédien a joué avec un grand succès le tragique & le comique. Louis XIV, charmé de son originalité dans le personnage d'Alain, dont nous avons parlé plus haut, ne put s'empêcher de dire : « Cet homme-là feroit rire des pierres ! » Il étoit de moyenne taille, la figure pleine mais extrêmement pâle : c'est précisé-

ment ce que dit Mascarille du vicomte de Lodelet, représenté par Brécourt dans les *Précieuses ridicules*.

M. de Tralage nous confie dans ses mémoires manuscrits que Brécourt n'avoit que trois petits défauts : il aimoit avec excès le vin, le jeu & les femmes. Ces écarts de conduite lui firent une réputation assez défavantageuse, & l'obligèrent à contracter des dettes que l'on ne put acquitter après sa mort, puisqu'elles surpassoient de plus de vingt mille livres la valeur de sa succession.

Brécourt étoit brave. En 1678, se trouvant à la chasse du Roi, à Fontainebleau, il joua une scène assez longue avec un sanglier, qui l'atteignit à la botte & le tint quelque temps en échec. Il parvint cependant à lui enfoncer son épée dans le corps jusqu'à la garde & le tua roide. Louis XIV, témoin de cette action, lui en fit compliment, en lui demandant avec bonté s'il n'étoit point blessé ; & le soir, il la raconta devant ses courtisans, en disant qu'il n'avoit jamais vu donner un aussi vigoureux coup d'épée.

Après avoir quitté la troupe de Molière, en 1664, Brécourt s'étoit engagé à l'Hôtel de Bourgogne & fut conservé à la réunion de 1680. Il joua encore quelques années & se rompit un jour la veine par les efforts qu'il fit en représentant à la Cour le principal personnage de sa comédie de *Timon*. Jugeant avec raison son état comme très-grave, il réclama l'assistance du curé de Saint-Sulpice, sa paroisse, qui consentit à lui administrer les sacrements, moyennant une renonciation à

sa profession, qu'il feroit par écrit. Cet acte fut rédigé & signé par Brécourt & quatre témoins. Il vécut encore treize jours & mourut le 28 mars 1685.

Sa femme étoit Etiennette des Urlis, sœur de Jean & de Catherine des Urlis, qui furent un instant attachés à l'*Illustre Theatre*.

Il a fait représenter six pièces de théâtre, dont cinq ont été publiées; elles sont très-foibles & d'un style trivial. *L'Ombre de Moliere*, imprimée à la suite de l'édition des œuvres de ce grand homme, en 1682, est la réminiscence assez piquante de quelques-uns des personnages de ses comédies.



*Personnages représentés par Brécourt
dans les comédies de Molière.*

Jodelet.	<i>Les Précieuses rid.</i>	Brécourt.	<i>L'Impr. de Versail.</i>
Alain.	<i>L'Éc. des Femmes.</i>	Panrace.	<i>Le Mariage forcé.</i>
Dorante.	<i>La Cr. de l'Éc. d. F.</i>		



*Paris Hillenmacher
Sculp. fecit. 1673.*

DE LA GRANGE

Comédie française

1659 - 1673



CHARLES VARLET
SIEUR DE LA GRANGE

1659 — 1673

D'après l'estampe de Jean Sauvé, sur le dessin de P. Brifart.

VARLET DE LA GRANGE, né à Amiens, étoit fils d'un procureur établi en cette ville, lequel, à sa mort, le laissa, ainsi que son frère Achille, sous la tutelle d'un ami prétendu, qui recourut à des moyens détournés pour retenir leur bien. Excédés de ces chicanes, ils prirent l'un & l'autre le parti de la comédie. Le cadet, Charles Varlet, parcourut pendant quelques années la province; il rencontra dans ces circonstances Molière, qui l'engagea dans sa troupe & l'emmena en 1658 à Paris, où il débuta à Pâques de

l'année suivante, en même temps que Du Croisy & sa femme, sur le théâtre du Petit-Bourbon. Molière mit à profit la rare intelligence de cet acteur, qu'il avoit pris plaisir à former, & qui devint, avec Du Croisy, un de ses plus fermes soutiens; il suffit de faire remarquer qu'il créa vingt-neuf rôles dans les trente-cinq comédies & divertissements qui sont sortis de la plume de notre poète comique. On trouve, du reste, dans l'*Impromptu de Versailles*, une preuve non équivoque de son talent; en effet, après avoir donné des avis à plusieurs de ses camarades, Molière n'adresse à La Grange que ces mots : « Pour vous, je n'ay rien à vous dire. » Celui-ci recevoit ainsi de la bouche du maître l'éloge le plus flatteur, & il faut croire qu'il étoit bien mérité.

A la dissolution de la troupe du Palais-Royal, La Grange passa au théâtre de Guénégaud & fut conservé à la réunion de 1680; à cette époque, il quitta la tragédie, car il avoit joué jusqu'alors les deux genres, & s'en tint aux rôles de haut comique. Quoique parvenu à un certain âge, il représentoit encore les amoureux de manière à faire illusion, grâce à ses manières nobles & aisées.

Chapuzau, dans son *Theatre françois*, a donné en 1674, de ce comédien, une appréciation que nous aimons à reproduire :

« Six ans avant sa mort, Molière se déchargea sur lui de l'employ d'Orateur de la Troupe. La Grange s'en est toujours acquitté tres-dignement jusqu'à la rupture entiere de la Troupe du Palais-Royal, & il con-

tinué à l'exercer avec grande satisfaction des auditeurs, dans la nouvelle Troupe du Roy (1). Quoy que sa taille ne passe guere le mediocre, c'est une taille bien prise, mais libre & degagée, &, sans l'ouïr parler, sa personne plait beaucoup. Il passe avec justice pour un tres-bon acteur, soit pour le serieux, soit pour le comique, & il n'y a point de rolle qu'il n'execute tres-bien. Comme il a beaucoup de feu & cette honneste hardiesse neccessaire à l'orateur, il y a du plaisir à l'escouter quand il vient faire le compliment; & celuy dont il sceut regaler l'assemblée à l'ouverture de la Troupe du Roy estoit dans la derniere justesse. Ce qu'il avoit bien imaginé fut prononcé avec une meilleure grace, & je ne puis enfin dire de luy que ce que j'entens dire à tout le monde : qu'il est tres-poly & dans ses discours & dans toutes ses actions. Mais il n'a pas seulement succédé à Moliere dans les fonctions d'orateur, il luy a succédé aussi dans le soin & le zele qu'il avoit pour les interets communs & pour toutes les affaires de la Troupe, ayant tout ensemble de l'intelligence & du credit. »

Il jouissoit d'une grande aisance, car sa part dans les cinq dernières années de la vie de Molière a été en moyenne de 4,600 livres, & il a laissé plus de cent mille écus de bien, après recouvrement de son patrimoine, dont il fut se faire rendre compte.

La Grange n'avoit qu'une fille de son mariage avec

(1) Hauteroche, qui exerçoit ces fonctions à l'Hôtel de Bourgogne, & qui se sentoît vieillir, avoit désiré qu'il lui succédât.

Marie Ragueneau : désespéré de l'avoir unie à un homme qui la rendit malheureuse, il prit un fond de chagrin qui l'emporta le samedi 1^{er} mars 1692, à sept heures & demie du matin. Il fut enterré à Saint-André-des-Arcs.

Il étoit lettré, & possédoit une bibliothèque dont il annotoit les livres de sa main. On lui doit la première édition complète des œuvres de Molière, qu'il fit paroître en 1682, de concert avec son ami Vinot. Elle comprend sept comédies qui n'avoient pas été encore imprimées, & la Préface qui est à la tête du livre donne sur la personne de l'auteur & sur ses écrits des détails précieux, qui sont considérés comme dignes de foi.



*Personnages représentés par La Grange
dans les comédies de Molière.*

Lelie.	<i>L'Étourdy.</i>	Corydon.	<i>La Pâst. comique.</i>
La Grange. . . .	<i>Les Précieuses rid.</i>	Adrasle.	<i>Le Sicilien.</i>
Lelie.	<i>Sganarelle.</i>	Valere.	<i>Le Tartuffe.</i>
Dom Alphonse. .	<i>Dom Garc. de Nav.</i>	Amphitryon . .	<i>Amphitryon.</i>
Valere.	<i>L'École des Maris.</i>	Cleante.	<i>L'Avare.</i>
Lisandre.	<i>Les Fâcheux.</i>	Clitandre. . . .	<i>George Dandin.</i>
Horace.	<i>L'École des Femmes.</i>	Erasle.	<i>M. de Pourceaugn.</i>
Le Marquis. . .	<i>La Cr. de l'École d. F.</i>	Iphicrate. . . .	<i>Les Amans magn.</i>
La Grange. . . .	<i>L'Impr. de Versailles.</i>	Cleonte.	<i>Le Bourg. gentilh.</i>
Lycaste.	<i>Le Mariage forcé.</i>	Agenor.	<i>Psyche.</i>
Euryale.	<i>La Princ. d'Elide.</i>	Leandre.	<i>Les Fourb. de Scap.</i>
Apollon.	<i>Les Pl. de l'Île ench.</i>	Le Vicomte. . .	<i>La C. d'École. (div.).</i>
Dom Juan. . . .	<i>Dom Juan.</i>	Clitandre. . . .	<i>Les Femmes sav.</i>
Acaste.	<i>Le Misanthrope.</i>	Cleante.	<i>Le Malade imagin.</i>
Acanthe.	<i>Melicerte.</i>		



F. de la Haye del.

MADemoisELLE DE LA GRANGE
Comedie françoise
1659 - 1673



MARIE RAGUENEAU

MADemoisELLE DE LA GRANGE

1659 — 1673

D'après un croquis au crayon noir.

MARIE RAGUENEAU, née le 18 mai 1639, & fille d'un bourgeois de Paris que l'histoire du théâtre nous montre attaché à la fortune de Molière en qualité de comédien, lors de ses premières excursions en province, étoit, à cette époque, femme-de-chambre de Mademoiselle De Brie, & finit par monter sur la scène & par épouser, en 1672, La Grange, un des acteurs les plus importants de la troupe. Elle jouoit au Palais-Royal les rôles de caractère dans la comédie, les seuls où elle fût goûtée du public, & c'est

peut-être à cette actrice, qu'on appelloit *Marotte* par corruption de son prénom, qu'échut le rôle de la Comtesse d'Escarbagnas, attribué par la tradition à une autre *Marotte* ; mais ce n'est là qu'une conjecture.

Quoi qu'il en soit, Marie Ragueneau étoit fort laide & néanmoins coquette, ce qui lui attira l'épigramme suivante :

Si, n'ayant qu'un amant, on peut passer pour sage,
Elle est assez femme de bien ;
Mais elle en auroit davantage
Si l'on vouloit l'aimer pour rien.

Après la mort de Molière, elle passa à Guénégaud, fut conservée à la réunion de 1680, & se retira le 1^{er} avril 1692 avec la pension de mille livres.

Elle avoit eu de son mariage avec La Grange deux filles jumelles, Claire-Elisabeth & Marie-Catherine, nées le 12 décembre 1672, & qui ne vécurent point. Une troisième fille, du nom de Manon, naquit le 19 février 1675.

Marie Ragueneau est morte le 6 février 1727, à Paris, sur la paroisse Saint-André.



*Personnage représenté par Mademoiselle De La Grange
dans les comedies de Molière*

Belime. *Le Malade imaginaire*



Du Croisy
Comedie françoise
1659 - 1673



PHILBERT CASSOT
SIEUR DU CROISY

1659 — 1673

D'après un portrait du temps, peint à l'huile.

GASSOT DU CROISY, gentilhomme du pays de Beauce, étoit à la tête d'une troupe de province, & se joignit à celle de Molière lorsque celui-ci vint prendre à Paris son établissement définitif, en 1658 : il débuta sur son théâtre à Pâques de l'année 1659, avec sa femme (1).

Du Croisy fut un des meilleurs comédiens du Palais-Royal, & il est aisé de se convaincre de la flexibilité de

(1) Comme *acteurs nouveaux*, dit La Grange.

son talent en considérant la diversité des rôles dont il fut chargé ; le plus important est celui de Tartuffe, où il paroît qu'il excelloit. Dans la tragédie, il se bornoit aux emplois de confidens.

Doué d'une physionomie douce & sympathique, ayant des yeux expressifs & une tournure qu'un certain embonpoint ne déparoit pas à la scène, Du Croisy fournit une longue carrière & joua dans presque toutes les pièces de Molière. Après la mort de son chef, il passa sur le théâtre de Guénégaud, fut conservé à la réunion en 1680 & quitta la scène le lundi 18 avril 1689, avec la pension de mille livres. Déformais libre, il se retira dans une maison qu'il possédoit à Conflans-Sainte-Honorine, près Paris, auprès de sa sœur, veuve du célèbre comédien Bellerose ; il y avoit la réputation d'un fort honnête homme, se conciliant l'estime de tout le monde, & l'on vit le créateur du rôle de Tartuffe vivre en parfaite amitié avec son curé, qui le regardoit comme un de ses meilleurs paroissiens. M. de Tralage rapporte même qu'à sa mort, arrivée vers la fin de 1695, par l'effet d'une goutte remontée, ce prêtre fut tellement affecté, qu'il n'eut pas le courage de présider à la cérémonie du convoi, & pria un confrère de s'en charger à sa place.

Du Croisy avoit épousé Marie Claveau, qui suivit également la carrière du théâtre, & dont nous parlons ci-après.

*Personnages représentés par Du Croisy
dans les comédies de Molière.*

Metaphraſte . . .	<i>Deſpit amoureux.</i>	Mercurc	<i>Amphitryon.</i>
Du Croiſy . . .	<i>Les Precieufes rid.</i>	Valere	<i>L'Avare.</i>
Lyſidas. . . .	<i>La Cr. del'Eſc. d. F.</i>	M. de Sotenville.	<i>George Dandin.</i>
Du Croiſy . . .	<i>L'Impr. de Verſail.</i>	Sbrigani	<i>M. de Pourceaugn.</i>
Marphurius. . .	<i>Le Mariage forcé.</i>	Timocles. . . .	<i>Les Amans magn.</i>
Ariſtomene. . .	<i>La Princ. d'Elide.</i>	Le Maiſt. de phil.	<i>Le Bourg. gentilh.</i>
M. Dimanche. .	<i>Dom Juan.</i>	Jupiter. . . .	<i>Pſyché.</i>
Oronte. . . .	<i>Le Miſantrope.</i>	Geronte	<i>Les Fourb. de Scap.</i>
Tyrene. . . .	<i>Melicerte.</i>	M. Harpin . . .	<i>La C. d'Eſc. (div.).</i>
Un Sénateur . .	<i>Le Sicilien.</i>	Vadius. . . .	<i>Les Femmes ſçav.</i>
Tartuffe	<i>Le Tartuffe.</i>	Beralde. . . .	<i>Le Malade imagin.</i>



1750 - 1673



MARIE CLAVEAU

MADemoisELLE DU CROISY

1659 — 1673

D'après un portrait ancien, à l'aquarelle.

MARIE CLAVEAU, femme de l'acteur Du Croisy, étoit née en Poitou; elle étoit alliée par sa famille à M. Du Landas, lieutenant-général de La Rochelle, parent de Joseph Du Landas, sieur Du Pin, comédien de la troupe du Roy.

Elle entra dans la troupe de Monsieur avec son mari, le 25 avril 1659. C'étoit une actrice assez médiocre (1),

(1) Molière, dans l'*Impromptu de Versailles*, semble avoir fait une allusion maligne à son caractère, en lui adressant ces paroles : « Pour

vous, vous representez une de ces personnes qui prestent doucement des charitez à tout le monde; de ces femmes qui donnent toujours le pe-

qui resta quelques années au Palais-Royal & se retira à la mort de Molière. Elle eut de son mariage avec Du Croisy deux filles, savoir : Angélique, qui jouoit en 1666, à l'âge de cinq ans, dans la troupe du Dauphin, & mourut en février 1670; & Marie-Angélique, qui épousa Paul Poisson.

tit coup de langue en passant, & feroient bien fâchées d'avoir souffert qu'on eust dit du bien du prochain.

Je croy que vous ne vous acquitterez pas mal de ce rôle. »



*Personnage représenté par Mademoiselle Du Croisy
dans les comédies de Molière.*

Mademoiselle Du Croisy. . . . *L'Impromptu de Versailles.*



JODELET
Comédie française
1659 - 1660



JULIEN BEDEAU

dit JODELET

1659 — 1660

D'après le portrait gravé de son temps par Abraham Bosse.

JODELET, né vers 1610, entra d'abord au théâtre du Marais, & passa en 1634 à l'Hôtel de Bourgogne. La naïveté de son jeu, la vérité de son geste lui acquirent une grande réputation dans le genre comique : Scarron, P. & Th. Corneille lui durent le succès de plusieurs de leurs ouvrages. Il avoit une figure fort plaisante ; les traits de son visage étoient si marqués & si comiques qu'il n'avoit qu'à se montrer pour exciter le rire, dont il favoit augmenter les éclats par la surprise qu'il affectoit lui-même de l'hilarité des

ſpectateurs. En outre, il parloit du nez, & ce défaut rendoit ſon débit plus burleſque qu'on ne peut ſe l'imaginer.

Tallemant des Réaux conſacre une de ſes *Hiſtoriettes* à Jodelet, & il raconte des anecdotes qui montrent qu'il avoit la répartie vive & plaifante, bien qu'empreinte de ce cyniſme de langage qu'autoriſoient les mœurs à cette époque. Quelques traits le prouveront. « C'eſtoit une pillauderie épouvantable que celle des gens du Chancelier Séguier (dit Tallemant); en voicy une belle preuve. Un jour que les comédiens du Marais jouèrent au Palais-Royal, le Chancelier qui y eſtoit trouva Jodelet, leur *fariné*, fort plaifant : il en fut ſi charmé que, pour tout dire en un mot, il en devint libéral, & luy fit dire qu'il le viſt trouver le lendemain & qu'il luy feroit un préſent. Jodelet ne manqua d'y aller. D'abord, un des valets-de-chambre du Chancelier luy vint dire : — J'ay parlé pour vous à Monſieur, Monſieur a deſſein de vous donner cent piſtoles; & ajouta à cela : — Vous n'oubliez pas vos bons amis. Le *fariné* luy promit qu'il y auroit le quart pour luy. Incontinent après, un autre valet-de-chambre luy fit la meſme harangue, & Jodelet luy fit la meſme promeſſe; enfin, il en vint juſqu'à quatre, car le Chancelier a quatre rançonneurs de gens. Jodelet en ſuite fut introduit, & le Chancelier, tout riant, luy demanda : Que voulez-vous que je vous donne? — Monſieur, luy répondit-il, donnez-moy cent coups de baſton, ce fera vingt-cinq pour chacun de vos valets-de-chambre. Sa Grandeur voulut tout

sçavoir, & Jodelet, par ce moyen, s'exempta de rien donner à personne : ces coquins furent bien grondez. »

« Il répondit un jour une plaisante chose à Aubert, des Gabelles, qui a fait bastir un palais auprès des Petits-Comédiens, au Marais ; car, comme celuy-cy luy disoit : Je feray mettre des statuës dans cette gallerie. — Pensez que vous n'oublierez pas, luy dit Jodelet, celle de la femme de Loth. — Ma foy, j'en tiens, répondit l'autre ; il m'a donné mon paquet. Cette statuë estoit de *sel*, & le *sel* a fait la fortune d'Aubert. On appelle cette maison l'Hostel *salé*. »

Il faut croire qu'après son séjour à l'Hôtel de Bourgogne, où son humeur inquiète, devenue avec le temps plus difficile, le faisait haïr de ses camarades, Jodelet étoit retourné au théâtre du Marais, car le comédien La Grange, dans ses notes, le fait passer de cette dernière scène sur celle de Molière, ainsi que son frère L'Espey, & la *Gazette de Loret* constate ce début au mois d'avril 1659. Il y joua d'original, & sous son nom, le rôle du vicomte dans les *Precieuses ridicules*, & mourut le vendredi-saint, 26 de mars de l'année 1660 (1). On l'enterra à Saint-Germain-l'Auxerrois, & le même Loret fit son épitaphe dans les termes suivans :

Icy gist qui de Jodelet
Joua cinquante ans le rolet,
Et qui fut de mesme farine
Que Gros-Guillaume & Jean-Farine ;

(1) « Le famedy 27 mars 1660, comedien du Roy, pris rue des Poullies. Reçu 18 liv. 12 fols. »

Hormis qu'il parloit mieux du nez
 Que les dits deux enfarinez.
 Il fut un comique agreable,
 Et, pour parler suivant la Fable,
 Paravant que Cloton, pour nous pleine de fiel,
 Eust ravy d'entre nous cét homme de theatre,
 Cét homme archy-plaifant, cét homme archy-folastre,
 La Terre avoit fon Mome auffy bien que le Ciel.

Jodelet laiffa un fils, Claude, qui entra fort jeune
 dans l'ordre des Feuillants, & fe distingua comme pré-
 dicateur, fous le nom de dom Jérôme.



*Personnage représenté par Jodelet
dans les comédies de Molière.*

Le vicomte de Jodelet. . . *Les Precieuses ridicules.*



Gravé par M. Goussier

DE L'ESPY
Comédie française
1659-1663



BEDEAU
SIEUR DE L'ESPY

1659 — 1663

D'après un portrait en pied, à l'aquarelle.

L'ESPY ou L'ESPY, né vers 1603, étoit frère de Jodelet, & quitta le Marais en même temps que lui pour entrer dans la troupe de Molière, en 1659. On manque de documents sur sa vie & sur la nature de son talent; mais il n'a pu toutefois être un comédien sans valeur, car Guéret, dans sa *Promenade de Saint-Cloud*, atteste qu'il faisoit merveille dans le rôle d'Ariste, de l'*Ecole des Maris*.

L'Espy étoit fort entendu; il se rendoit utile à la Compagnie, & La Grange rapporte que lorsque le

Petit-Bourbon fut livré aux démolisseurs en octobre 1660, sans qu'on prévint la troupe qui l'occupoit, L'Espey fut chargé de diriger d'urgence les ouvrages d'appropriation de la salle du Palais-Royal (1), qui étoit accordée à Molière comme dédommagement.

Il s'étoit retiré en 1663, à l'âge de plus de soixante ans, auprès d'Angers, dans la terre de Vigray, qu'il avoit acceptée du vivant de son frère Jodelet : c'est là qu'il mourut, cinq ou six ans après.

(1) Il est bon de dire que ces ouvrages n'étoient vraisemblablement pas considérables, vu la simplicité de la mise en scène. Molière n'avoit pas encore composé les pièces à grand spectacle, qui nécessiterent des jeux de machines.

point d'avertisseurs, & Chapuzau nous dit naïvement : « Les comédiens se tiennent modestement assis aux aisles du theatre, pour entrer juste ; en quoy ils se peuvent regler sur un papier attaché à la toille, qui marque les entrées & les forties. »

Tout étoit assez primitif : ainsi,



*Personnages représentés par L'Espey
dans les comédies de Molière.*

Gorgibus.	<i>Les Precieuses rid.</i>	Damus	<i>Les Facheux.</i>
Gorgibus.	<i>Sganarelle.</i>	Chrysalde	<i>L'Esc. des Femmes.</i>
Ariste	<i>L'Esc. des Murs.</i>		



DE LONGCHAMP
Comedie françoise
1659-1660



HENRI PITEL
SIEUR DE LONGCHAMP

1659 — 1660

D'après un portrait à l'aquarelle.

QN a peu de données sur cet acteur, qui étoit frère cadet de Pitel de Beauval. Il paroît avoir fait partie, de 1659 à 1660, de la troupe de Molière, & c'est sur ce fondement que nous l'avons fait figurer dans notre galerie.

Si l'on en croit un historien, il auroit ensuite été le directeur d'une troupe qui exploita Rouen & le Lyonnais. De là, le biographe le conduit en représentations à Londres, ce qui paroît hors des données du théâtre à cette époque, & partant peu vraisemblable ; d'autant

plus qu'il place cette excursion en 1676, tandis que d'autres fixent au 20 juillet 1662 la date de son décès. Versions inconciliables, qu'il faut se borner à consigner jusqu'à plus ample informé.

Quoi qu'il en soit, Longchamp a eu le renom d'un acteur fin & spirituel dans les rôles de *Crispins*. Il laissa deux filles : Françoise, qui épousa Raisin, & Anne, qui fut souffleur de la Comédie-Françoise, se mêla d'écrire pour le théâtre, & épousa le comédien Durieu.





Fig. 1.

DE LATHORILLIERE, le pere
Comedie françoise
1662 - 1673



FRANÇOIS LE NOIR, le père
SIEUR DE LA THORILLIERE

1662 — 1673

D'après un portrait à l'aquarelle, sur papier.

QUOIQUE gentilhomme & capitaine de cavalerie, Le Noir de La Thorilliere, né à Paris vers 1626 (1), se sentit un goût si décidé pour l'état de comédien, qu'il demanda à Louis XIV la permission d'entrer dans la troupe de Molière. Le Roi, surpris de cette demande, lui donna quelque temps pour réfléchir; & notre capitaine ayant persisté dans son dessein obtint son assentiment.

(1) Sur la paroisse Saint-Nicolas-son nom *La Torilliere*.
des-Champs. L'éditeur de 1682 écrit

La Thorilliere débuta donc au théâtre du Palais-Royal au mois de mai 1662, & nous voyons que, lors des difficultés qu'éprouva la représentation du *Tartuffe*, en 1667, il fut chargé par Molière d'aller avec La Grange, son camarade, présenter un placet au Roi dans son camp, devant la ville de Lille en Flandre.

Il étoit d'une taille élevée & fort bel homme; il avoit surtout de beaux yeux, mais on lui reprochoit un grave défaut : dans les plus tristes situations, durant l'emportement le plus terrible, il conservoit un visage riant, qui s'accordoit mal avec les sentiments qu'il exprimoit de bouche. Dans l'*Impromptu de Versailles*, comédie où Molière semble s'être proposé de faire paroître chacun de ses camarades avec le caractère qui lui est propre, La Thorilliere se distingue par une certaine dose de fatuité. Collé, dans son *Journal*, le représente comme outré & grimacier; mais il faut faire la part à l'esprit difficile de l'écrivain.

Son emploi étoit les personnages de *rois* & de *payfans*. On a été en doute de savoir lequel, de lui ou de Molière, avoit joué d'original le rôle d'Hali dans le *Sicilien*; l'inventaire des habits de théâtre laissés par celui-ci a fait reconnoître clairement qu'il jouoit Dom Pèdre dans cette comédie. Il faut donc laisser à La Thorilliere le rôle de l'Esclave, & nous lui attribuons également celui de Trissotin dans les *Femmes sçavantes*, que quelques-uns ont donné à De Brie.

Après la mort de Molière, il quitta la troupe, aux fêtes de Pâques, & entra à l'Hôtel de Bourgogne, où

il joua jusqu'en 1679. Il mourut le samedi 27 juillet de l'année suivante, & fut inhumé à Saint-Sauveur. Il paroît que le chagrin que lui causa l'enlèvement de sa fille Thérèse par Dancourt abrégé ses jours.

La Thorilliere composa & fit jouer sur le théâtre du Palais-Royal, le 10 décembre 1667, une tragédie de *Cleopatre*, qui n'a pas été imprimée.

Il a laissé trois enfants : Charlotte Le Noir, qui épousa Baron ; Thérèse, femme de Dancourt, & Pierre, dont il fera question dans un autre chapitre.



*Personnages représentés par La Thorilliere, le père,
dans les comédies de Molière.*

La Thorilliere.	<i>L'Impr. de Verfail.</i>	Jupiter.	<i>Amphitryon.</i>
Geronimo	<i>Le Mariage forcé.</i>	Lubin	<i>George Dandin.</i>
Arbate	<i>La Princ. d'Elide.</i>	Dorante	<i>Le Bourg. gentilh.</i>
L'Automne.	<i>Les Pl. del'Isl. enc.</i>	Le Roy.	<i>Pfyché.</i>
Philinte.	<i>Le Misantrope.</i>	Un Pastre	<i>La C. d'Esf. (div.).</i>
Hali	<i>Le Sicilien.</i>	Triffotin	<i>Les Femmes sçav.</i>
Cleante	<i>Le Tartuffe.</i>	Fleurant	<i>Le Malade imagin.</i>





MADemoisELLE MOLIERE
Comedie françoise
1662-1673



ARMANDE-GRESINDE-CLAIRE-ESLISABETH BEJART

MADemoISELLE MOLIERE

1662 — 1673

D'après un portrait du temps, peint à l'huile sous l'habit de Dircé.

ARMANDE, la plus jeune des filles de Joseph Bejart & de dame Hervé, est venue au monde vers 1643. Elevée par Molière, qui l'avoit vue naître & n'avoit cessé de lui porter un tendre intérêt, elle l'épousa en 1662, le 20 février. Il ne paroît pas que Mademoiselle Molière ait joué la comédie avant son mariage, si ce n'est peu de temps; car le registre de La Grange la mentionne pour la première fois pour part entière à la date du 9 juin 1662.

Sans être une beauté accomplie, Armande Bejart étoit douée d'un extérieur séduisant. Nous voyons dans

l'histoire de Molière que ce mariage fut pour lui la source de chagrins sans cesse renaissants : la coquetterie de la femme mettoit à bout toute la philosophie du mari, & c'est aux émotions dont son cœur étoit déchiré que nous devons les plus belles scènes de l'admirable poème du *Misanthrope*. Mademoiselle Poisson dépeint ainsi la femme de Molière : « Elle avoit la taille médiocre, mais un air engageant, quoyque avec de très-petits yeux, une bouche fort grande & fort plate ; mais faisant tout avec grace, jusqu'aux plus petites choses, quoyqu'elle se mist très-extraordinairement & d'une manière presque toujours opposée à la mode du temps. » Un autre contemporain s'exprime ainsi sur son compte & sur celui de La Grange : « Elle avoit la voix extrêmement jolie ; elle chantoit avec un grand goût le françois & l'italien, & personne n'a sceu mieux se mettre à l'air de son visage par l'arrangement de sa coëffure, & plus noblement par l'ajustement de son habit. La Grange & elle faisoient voir beaucoup de jugement dans leur recit ; leur jeu continuoit lors même que leur rôle étoit finy ; ils n'étoient jamais inutiles sur le théâtre ; ils jouoient presque aussi bien quand ils écoutoient que lorsqu'ils parloient. »

Mademoiselle Molière avoit eu de son premier mariage trois enfants, savoir : Louis, né le 9 janvier 1664, mort le 11 novembre suivant ; Esprit-Magdeleine, née le 4 août 1665 ; Pierre-Jean-Baptiste-Armand, né le 15 septembre 1672, mort le 11 octobre suivant. Après la mort de son mari, elle passa à la troupe de Guéné-

gaud, où elle continua à jouer les premiers rôles de la comédie & les seconds rôles tragiques, & elle épousa, le 31 mai 1677, Isaac-François Guérin, sieur d'Estriché (1), se qualifiant officier du Roy, acteur de la troupe du Marais réunie à celle du Palais-Royal. Ce mariage n'eut pas l'approbation générale; il étoit si beau de rester la veuve de Molière !

Dans cette nouvelle phase de son existence théâtrale, Armande Bejart fournit encore une longue carrière, à laquelle les incidents ne manquèrent pas. Ils sont consignés dans divers ouvrages du temps, mais il faut toutefois se défier des traits que la malignité y a aiguillés. Mademoiselle Guérin fut conservée à la seconde réunion de 1680, & se retira du théâtre le 14 octobre 1694 avec la pension de mille livres; elle mourut enfin le 30 novembre 1700, laissant, de son mariage avec Guérin, un fils né en 1678 (2), qui n'exerça pas la profession de son père & qui mourut vers l'année 1708.

Le seul enfant de Molière qui lui ait survécu, sa fille Esprit-Magdeleine, grande, bien faite & peu jolie, mais douée de beaucoup d'esprit, épousa à un âge mûr, en 1705, un sieur Claude de Rachel de Montalant, à qui elle fit partager l'aisance que lui avoient procurée les successions de son père & de sa tante. Elle mourut dans sa maison, à Argenteuil, près Paris, le 23 mai 1723. En elle s'éteignit la descendance directe de notre grand poète

(1) D'Estriché, Du Tricher ou De Trichet.

(2) Nicolas-Armand-Martial.

*Personnages représentés par Mademoiselle Molière
dans les comédies de Molière.*

Leonor.	<i>L'Efc. des Maris.</i>	Alcmene.	<i>Amphitryon.</i>
Orphise	<i>Les Fafcheux (c.).</i>	Elise	<i>L'Avare.</i>
Elise	<i>La Cr. de l'Efc. d. F.</i>	Angelique	<i>George Dandin.</i>
M ^{lle} Molière. . . .	<i>L'Impr. de Versail.</i>	Julie.	<i>M. de Pourceaugn.</i>
Une Egyptienne.	<i>Le Mariage forcé.</i>	Eriphile	<i>Les Amans magn.</i>
La Princ. d'Elide.	<i>La Princ. d'Elide.</i>	Lucile	<i>Le Bourg. gentilh.</i>
Dircé.	<i>Les Pl. de l'Isl. enc.</i>	Pfyché.	<i>Pfyché.</i>
Charlotte.	<i>Dom Juan.</i>	Hyacinthe	<i>Les Fourb. de Scap.</i>
Celimene.	<i>Le Misanthrope.</i>	Une Bergere . . .	<i>La C. d'Efc. (div.).</i>
Lucinde	<i>Le Med. malg. luy.</i>	Un Berger	<i>La C. d'Efc. (div.).</i>
Froxene	<i>Melicerte.</i>	Henriette.	<i>Les Femmes fçav.</i>
Zaïde	<i>Le Sicilien.</i>	Angelique	<i>Le Malade imagin.</i>
Elmire	<i>Le Tartuffe.</i>		



J. H. W. Schreyer del. 1857

HUBERT
Comedie françoise
1664-1673



ANDRÉ HUBERT

1664 — 1673

D'après un ancien portrait à l'aquarelle.

MOLIERE, reconnoissant à cet acteur, qui lui vint du Marais, à Pasques de 1664, d'heureuses dispositions, s'appliqua à le former lui-même : il lui confia plusieurs rôles appropriés à ses moyens dans les pièces qu'il donnoit au public, & en fit un comédien excellent.

Hubert jouoit les rôles marqués dans la comédie & quelques confidents de tragédie ; il réussissoit particulièrement dans certains personnages de femmes, encore représentés par des hommes, tels que ceux de Madame Pernelle, de Madame de Sotenville, de Madame Jourdain, &c. (1) ; s'il a joué celui de la Comtesse d'Escarbagnas, comme le prétend un commentateur, il faut

(1) « Jusqu'en l'année 1671, les musiciens & musiciennes n'avoient point voulu paroître en public : ils chantoient à la Comedie dans des

qu'il y ait succédé à Mademoiselle Marotte, puisque la tradition attribue à celle-ci la création de ce personnage.

Au rebours de ses camarades De Brie & Brécourt, ce comédien ne brilloit pas par la vaillance, & nous voyons dans l'histoire du temps que les gentilshommes de la Maison du Roi, auxquels on avoit refusé l'entrée gratuite à la comédie, ayant envahi le théâtre l'épée à la main, Hubert & sa femme furent des premiers à chercher leur salut dans la fuite ; & Grimarest rapporte assez plaisamment « que Hubert, qui avoit pratiqué un trou dans le mur du Palais-Royal, voulut passer le premier ; mais le trou n'étant pas assez ouvert, il ne passa que la teste & les épaules : jamais le reste ne put suivre. On avoit beau le tirer de dedans le Palais-Royal, rien n'avancoit, & il crioit comme un forcené par le mal qu'on luy faisoit, & dans la peur qu'il avoit que quelque gendarme ne luy donnât un coup d'épée dans le derriere. Mais, le tumulte s'étant apaisé, il en fut quitte pour la peur ; & l'on agrandit le trou pour le retirer de la torture où il estoit. »

Après la dissolution de la troupe de Molière par la mort de son chef, en 1673, Hubert passa dans celle de Guénégaud, fut conservé à la réunion, & se retira enfin le 14 avril 1685, par permission du Roi, du 24 février précédent, avec la pension de mille livres. Il mourut le vendredi 19 novembre 1700.

loges grillées & treillissées ; mais on surmonta cet obstacle, & avec quelque légère dépense, on trouva des personnes qui chanterent sur le thea-

tre à visage decouvert, habillées comme les comédiens. »

(Reg. de La Grange.)

*Personnages représentés par Hubert
dans les comédies de Molière.*

Iphitas.	<i>La Princ. d'Elide.</i>	Anaxarque . . .	<i>Les Amans magn.</i>
Pierrot.	<i>Dom Juan.</i>	M ^{me} Jourdain. .	<i>Le Bourg. gentilh.</i>
M ^{me} Pernelle. . .	<i>Le Tartuffe.</i>	Cleomene . . .	<i>Psyché.</i>
M ^e Jacques. . . .	<i>L'Avare.</i>	Argante	<i>Les Fourb. de Scap.</i>
M ^{me} de Sotenville.	<i>George Dandin.</i>	M. Tibaudier. .	<i>La Comt. d'Escarb.</i>
Lucette.	<i>M. de Pourceaugn.</i>	Philaminte . . .	<i>Les Femmes sçav.</i>



BARON
Comedie française
1664-1673



MICHEL BOYRON

dit BARON

1664 — 1673

D'après le portrait fait par Des Rochers.

MICHEL BARON, le comédien le plus surprenant qui ait paru sur la scène françoise, est né à Paris, en octobre 1653, d'André Boyron, appelé par corruption *Baron*, & de Jeanne Aufou, acteurs justement renommés de l'Hôtel de Bourgogne. Baron a poussé jusqu'à un âge très-avancé l'exercice de sa profession ; mais nous entrerons dans le détail de ses premières années seulement, qui ont été contemporaines de la vie de Molière.

Demeuré orphelin dès son bas âge, il fut mis à Ville-

juif sous la tutelle d'un oncle & d'une tante qui dissipèrent le bien que sa mère lui avoit laissé, &, lui voyant du goût pour réciter des vers, accueillirent le conseil qui leur fut donné de l'engager dans la troupe de la Raïsin, alors fort courue. Cette femme fut ravie de rencontrer un enfant aussi intelligent & fit avec lui contrat d'engagement de cinq années. Le petit Baron parut sur son théâtre avec des applaudissements universels; toutefois, les affaires de la Raïsin se trouvant embarrassées, elle alla trouver Molière dont elle connoissoit l'humeur bienfaisante, & le pria de lui prêter son théâtre pour trois jours seulement, afin que le gain qu'elle espéroit faire lui servît à remettre sa troupe en état. Molière y consentit, & la foule qui accourut fut telle, que dès le deuxième jour la Raïsin fit plus de mille écus de recette.

Molière, qui étoit incommodé, n'avoit encore pu voir le petit Baron; mais il se fit porter au Palais-Royal à la troisième représentation. Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne n'en avoient manqué aucune, & ils n'étoient pas moins charmés du jeune acteur que l'étoient le public & les camarades de Molière, surtout Mademoiselle Du Parc qui le prit tout-à-coup en amitié, & qui, bien sérieusement, fit de grands préparatifs pour lui donner à souper ce jour-là. Le bonhomme ne favoit auquel entendre, au milieu des caresses qu'on lui faisoit, & promit à Mademoiselle Du Parc qu'il iroit chez elle; mais la partie fut rompue par Molière qui lui dit de venir souper avec lui. C'étoit le maître, & de plus

un oracle quand il parloit, & les comédiens avoient tant de déférence pour lui, que la Du Parc n'eut garde de trouver mauvais que ce jeune homme lui manquât de parole. Ils regardoient tous ce bon accueil comme la fortune de Baron, qui ne fut pas plutôt arrivé chez Molière, que celui-ci commença par envoyer quérir son tailleur pour le faire habiller (car il étoit en très-mauvais état), & il recommanda que l'habit fût propre, complet & fait dès le lendemain. Molière interrogeoit & observoit continuellement le jeune Baron pendant le souper, & il le fit coucher chez lui pour avoir le temps de l'étudier & de voir s'il étoit digne du bien qu'il lui vouloit faire.

Le lendemain matin le tailleur apporta sur les dix heures un équipage tout complet à Baron, qui fut très-étonné & fort aisé de se voir si bien ajusté. Le tailleur lui dit qu'il falloit qu'il descendît dans l'appartement de Molière pour le remercier : « C'est bien mon intention, répondit le petit homme ; mais je ne croy pas qu'il soit encore levé. » Le tailleur l'ayant assuré du contraire, il descendit & fit un compliment de reconnoissance à Molière, qui en fut très-satisfait, & qui, ne se contentant pas de l'avoir fait accommoder, lui donna encore six louis d'or avec ordre de les dépenser à ses plaisirs.

Tout cela étoit un rêve pour un enfant de douze ans, qui s'étoit trouvé jusqu'alors à la merci de gens qui l'exploitoient avec peu de délicatesse ; aussi, consulté par Molière sur ce que, sincèrement, il souhaitoit le plus : « D'être avec vous le reste de mes jours, lui ré-

pondit-il, pour vous marquer ma vive reconnoissance de toutes les bontez que vous avez pour moy. — Eh bien ! lui dit Molière, c'est une chose faite : le Roy vient de m'accorder un ordre pour vous oster de la troupe où vous estes. » Il s'étoit levé dès quatre heures du matin, avoit été à Saint-Germain supplier Sa Majesté de lui octroyer cette grâce, & l'ordre avoit été expédié sur-le-champ.

Baron, placé de la sorte près de Molière, en 1664, trouva en lui un bienfaiteur qui s'attacha à cultiver son esprit, ses mœurs & les dispositions extraordinaires qu'il montrait pour le théâtre ; malheureusement, il n'en fut pas ainsi de Mademoiselle Molière, qui vit d'un mauvais œil ce protégé de son mari, & s'oublia un jour jusqu'à lui donner un soufflet. C'étoit au moment où on se préparoit à jouer *Melicerte*, pastorale dans laquelle il devoit remplir le rôle de Myrtil : aussitôt que la représentation de cette pièce eut été donnée devant le Roi, Baron quitta la troupe & s'engagea en province, où il resta assez longtemps. Toutefois, le regret d'avoir abandonné Molière lui fit chercher le moyen de s'en rapprocher, & celui-ci, qui ne demandoit pas mieux que de voir Baron rentrer sous son giron, l'accueillit avec empressement. Il reparut en 1670 dans le rôle d'Antiochus de la *Berenice* de Corneille, créa celui de l'Amour dans *Psyché* l'année suivante, &, malgré sa grande jeunesse, succéda immédiatement à Molière dans le *Misanthrope*.

Après la mort de son protecteur & la dispersion de la troupe, Baron passa à l'Hôtel de Bourgogne. Nous

ne l'y suivrons pas & nous nous bornerons à reproduire l'appréciation faite de son talent par l'auteur de la *Galerie historique du Théâtre français* :

« La nature sembloit s'être épuisée en le formant. Sa taille étoit avantageuse & bien prise ; sa figure avoit ce caractère de beauté mâle qui convient à l'homme ; elle prenoit un air imposant & fier, tendre & passionné selon les différents personnages qu'il avoit à représenter. Sa voix étoit sonore, forte, juste & flexible ; sa prononciation facile, nette & d'une grande précision ; ses tons énergiques & variés. Ses inflexions ajoutoient souvent au sens des vers qu'il récitoit ; on leur trouvoit dans sa bouche des beautés qu'ils perdoient quelquefois à la lecture. Son silence, ses regards, les diverses passions qui se succédoient sur son visage, les attitudes, les gestes ménagés avec art complétoient l'effet infaillible de son débit, puisé dans les entrailles de la nature. »

Il se retira le 22 octobre 1691, avec la pension de mille livres & une autre de trois mille livres qu'il devoit à la munificence de Louis XIV. La postérité sembloit être née pour lui, lorsqu'au bout de trente années passées dans la retraite, il reparut le 10 avril 1720, par le rôle de Cinna, en présence du duc d'Orléans, régent ; &, chose à peine croyable, on vit que cet homme étonnant n'avoit rien perdu des talents qui l'avoient fait admirer de la génération précédente. Il joua successivement les premiers rôles tragiques & comiques, & prit enfin sa retraite définitive le 3 septembre 1729 : elle ne précéda que de peu de semaines sa

mort, arrivée le 22 décembre de la même année. Baron cachoit soigneusement son âge, & on a cru généralement qu'il avoit quelques années de plus que ne le démontre la comparaison des dates; toutefois, dans l'incertitude, il est naturel de s'en rapporter aux actes authentiques, quelque défectueux qu'on les suppose.

Baron ne fut pas seulement un grand comédien : il est connu aussi comme auteur dramatique; malheureusement on lui conteste la propriété de ses meilleurs ouvrages, & aujourd'hui encore la question de savoir jusqu'à quel point il en pouvoit revendiquer la paternité, est restée indécise. Il a eu de son mariage avec Charlotte Le Noir de La Thorillière un fils nommé Etienne, qui a suivi la carrière de son père.



Personnages représentés par Baron
dans les comédies de Molière

Myrtil	<i>Melicerte.</i>	Un Berger	<i>La C. d'Esc. (div.)</i>
L'Amour	<i>Psyche.</i>	Ariste	<i>Les Femmes sav.</i>
Octave.	<i>Les Fourb. de Scap.</i>		



MADemoisELLE MAROTTE
Comedie françoise
1669 - 1672



MADemoiselle MAROTTE

1669 — 1672

D'après une miniature ancienne, peinte sur argent.

MADemoiselle MAROTTE joua dans la troupe du Marais jusqu'en 1669, époque à laquelle elle passa dans celle du Palais-Royal. Elle étoit, dit la chronique du gazetier Robinet, extrêmement jolie, & *pucelle au par-dessus* ; nous pensons que cette considération, plutôt que celle de son talent, la recommandera à l'admiration de la postérité, car son emploi dans la troupe se bornoit aux troisièmes rôles dans la tragédie & à quelques caractères dans la comédie. Une tradition, qui n'a pas rencontré de contradicteur, lui attribue la création du rôle de la Comtesse d'Escarbagnas, qui rentre cependant plus naturellement

dans l'emploi de son camarade Hubert (1). Les écrivains du théâtre ont également mis sur le compte de Marotte un duel féminin avec la demoiselle Des Urlis; mais la publication des historiettes de Tallemant des Réaux restitue cette singularité à une Marotte Beaupré, tante de celle-ci, & qui, une des premières, joua en femme sur le théâtre. Voici en quels termes Tallemant rend compte de l'événement : « Il arriva une assez plaisante chose à la Beaupré, vieille & laide. Sur le theatre, elle & une jeune comedienne se dirent leurs veritez. — Hé bien ! dit la Beaupré, je voy bien, Mademoiselle, que vous voulez me voir l'espée à la main. — Et en disant cela, c'estoit à la farce, elle va querir deux espées point espointées. La fille en prit une, croyant badiner. La Beaupré, en colere, la bleffa au cou, & l'eust tuée si l'on n'y eust couru. Cette Beaupré quitta le theatre il y a six ans, & presentement elle jouë en Hollande. »

Avant de laisser la tante de Marotte, rappelons ce qu'elle disoit naïvement & que nous rapporte Segrais : « M. Corneille nous fait un grand tort. Nous avions cy-devant des pieces de theatre pour trois escus, que l'on nous faisoit en une nuit : on y estoit accoutumé, & nous y gagnions beaucoup ; presentement, les pieces de Corneille nous coustent bien de l'argent, & nous gagnons peu de chose. »

(1) Le Précis des acteurs, dans le Livret qui fut distribué lors de la première représentation, mentionne le nom de Marotte pour le person-

nage de la Comtesse. Hubert y est indiqué pour celui du conseiller Thibaudier. (Ballet des ballets, in-4°. Rob. Ballard, 1671.)

Nous sommes bien loin de ces temps héroïques.

Marotte se retira en 1672, & l'on ignore en quelle année elle mourut. On veut qu'elle ait fini par épouser Verneuil, comédien du Marais & frère de La Grange ; mais le fait n'est point avéré.



*Personnages représentés par Mademoiselle Marotte
dans les comédies de Molière.*

Georgette . . . *L'Efc. des Femmes.* La Comtesse . . *La Comt. d'Escarb.*
Aglaure *Psyche.*



MADemoisELLE BEAUVAL

Comedie française

1670 - 1673



JEANNE-OLIVIER BOURGUIGNON

MADemoISELLE BEAUVAL

1670 — 1673

D'après un portrait peint à l'huile, du temps.

LA vie de Mademoiselle Beauval offre une succession d'incidents assez romanesques. Elle naquit en Hollande & fut exposée à la porte d'une église, sans qu'aucun renseignement permît de découvrir à qui elle devoit l'existence. Une blanchisseuse eut pitié de son sort & l'éleva jusqu'à l'âge de dix ans; elle la céda ensuite à Filandre, chef d'une troupe de comédiens qui se trouvoit alors dans le pays. Cet acteur n'avoit point d'enfants, & s'étoit engagé par un vœu solennel à en adopter un qui se trouveroit

dans la situation où étoit alors cette jeune orpheline ; sa vivacité lui plut, il en prit un soin particulier &, croyant reconnoître en elle des dispositions pour le théâtre, il lui fit jouer quelques petits rôles dont elle s'acquitta fort bien.

Filandre, après avoir parcouru la Hollande & une partie de la Flandre, revint en France & se rendit à Lyon. Monchingé, plus connu sous le nom de *Paphétin*, y étoit depuis quelque temps avec sa troupe : il vit jouer la petite Bourguignon &, augurant bien de ses talents futurs, il lui fit proposer de s'engager avec lui, promettant de lui donner de bons appointements & même de l'adopter pour sa fille. La petite accepta ses offres sur-le-champ, & quitta Filandre sans la moindre marque de regret : ce qui n'est pas le trait le plus louable qu'on puisse citer d'elle.

Peu de temps après, elle prit du goût pour Beauval, qui n'étoit encore que gagiste dans la troupe de Paphétin, où ses fonctions consistoient à moucher les chandelles. Ce choix singulier convenoit à son caractère altier & dominant : il lui falloit un mari d'une complaisance à toute épreuve, qui voulût bien souffrir tous ses caprices & qui eût la docilité de ne se mêler en rien des affaires du ménage ; elle crut trouver ce phénix dans Beauval & ne se trompa point. Il jura de lui être toujours soumis, & tint exactement parole.

Toutefois, on pense bien que ces vues ne convenoient pas à Paphétin, père adoptif de la jeune Bourguignon : à sa prière, l'archevêque de Lyon fit défense

à tous les curés de son diocèse de procéder au mariage. Un pareil obstacle eût arrêté bien des gens ; Mademoiselle Bourguignon s'en embarrassâ peu, & trouva moyen de le lever. Un dimanche matin elle se rendit à sa paroisse, accompagnée de Beauval qu'elle fit cacher sous la chaire ; lorsque le curé eut achevé de dire le prône, elle se leva & déclara qu'en présence de l'Eglise & des assistants elle prenoit Beauval pour son légitime époux : à l'instant parut celui-ci qui dit également, à haute & intelligible voix, qu'il acceptoit la demoiselle Bourguignon pour sa légitime épouse (1). Après cet éclat, on fut obligé de les marier ; &, bien que Beauval eût alors très-peu de talent pour le théâtre, Paphetin le reçut dans sa troupe.

A peine un an s'étoit-il écoulé depuis le mariage de Mademoiselle Beauval, que Molière obtint une lettre de cachet pour la faire passer sur son théâtre. Elle quitta donc le Mâconnois & vint avec son mari débiter au Palais-Royal au mois de septembre 1670 ; mais le Roi, devant qui elle joua à Chambord, ne l'agréa pas & s'en expliqua nettement devant Molière, à qui il dit qu'il falloit donner à une autre le rôle de Nicole qui lui étoit destiné dans le *Bourgeois gentil-homme*. Molière fut affligé de cette interdiction qui frappoit une actrice à laquelle il trouvoit du talent ; il prit une tournure adroite en suppliant le monarque de permet-

(1) Cela ressembloit beaucoup à ce que l'on appelloit mariages par

paroles de présents, interdits par le concile de Trente.

tre qu'elle parût encore dans la pièce nouvelle, vu le peu de temps qui restoit pour la suppléer. Véritablement, dans l'intervalle, il appropria le rôle tellement à ses moyens & même à son défaut capital qui étoit un tic qui la portoit à rire sans cesse en parlant, qu'elle joua parfaitement & qu'après le spectacle Louis XIV ne put s'empêcher de dire à Molière : « Je reçois vostre actrice. »

Mademoiselle Beauval étoit grande, bien faite, mais nullement jolie, & sa voix, naturellement aigre, s'enroua sur la fin ; elle remplissoit avec succès les rôles de reines dans la tragédie, & de foubrettes dans la comédie. En comparant la physionomie de ces derniers rôles avec le caractère connu de cette actrice, qui étoit difficile à vivre vis-à-vis de ses camarades ainsi que dans son domestique, on voit clairement que les auteurs du temps traçoient quelquefois, d'après ceux qui les devoient jouer, certains personnages qu'ils mettoient au théâtre. Baron a peint notre actrice au naturel dans le prologue du *Rendez-vous des Thuilleries*, & Regnard dans celui des *Folies amoureuses* ; Molière semble aussi l'avoir eue en vue dans le rôle de Cleanthis d'*Amphitryon*, & il paroît qu'effectivement elle a joué ce rôle, que d'autres commentateurs attribuent néanmoins à Magdeleine Bejart.

On cite d'ailleurs Mademoiselle Beauval comme une honnête femme, n'ayant jamais été soupçonnée de la moindre galanterie & ayant rempli ses devoirs de piété avec une grande exactitude. Un esprit naturel lui tenoit

lieu de l'éducation qu'elle n'avoit pas reçue ; car elle étoit ignorante à tel point, qu'à peine favoit-elle lire & qu'elle épeloit ses lettres les unes après les autres. Son mari lui copioit ses rôles, & jamais elle ne put déchiffrer une autre écriture que celle de Beauval.

C'est encore un coup de tête qui amena sa retraite. Mademoiselle Desmares ayant paru à Versailles dans la comédie, y fut fort goûtée, & reçut un ordre du Dauphin d'étudier les rôles de Mademoiselle Beauval & d'y doubler cette actrice. Ce qu'apprenant, elle dit d'un air chagrin : « Je voy bien que cet ordre est pour me faire entendre que je ne suis plus capable de remplir mon employ ; ainsi je me retire. » En effet, elle demanda son congé & celui de son mari, &, les ayant obtenus, l'un & l'autre quittèrent le théâtre à la clôture de 1704. A la dissolution de la troupe de Molière, elle étoit entrée à l'Hôtel de Bourgogne aux fêtes de Pâques de l'année 1673.

Depuis sa retraite, Mademoiselle Beauval fut appelée à plusieurs fêtes que la duchesse du Maine donna à Sceaux, & y joua différents rôles. Elle mourut le lundi 20 mars 1720, âgée d'environ soixante-treize ans.

*Personnages représentés par Mademoiselle Beauval
dans les comédies de Molière.*

Cleanthis	<i>Amphitryon.</i>	Zerbinette. . . .	<i>Les Fourb. de Scap.</i>
Nicole.	<i>Le Bourg. gentilh.</i>	Julie.	<i>La Comt. d'Escarb.</i>
Cidippe	<i>Psyche.</i>	Toinette. . . .	<i>Le Malade imagin.</i>



Fr. Hill. machin. 1637

BEAUVAL
Comedie françoise
1670-1673



JEAN PITEL
SIEUR DE BEAUVAL

1670 — 1673

D'après un portrait à l'aquarelle, sur veau.

PITEL DE BEAUVAL, né vers 1635, étoit frère de Pitel de Longchamp qui a suivi la carrière du théâtre en province ; il étoit lui-même employé à Lyon dans la troupe de Paphetin, qui lui avoit confié le soin de moucher les chandelles. Dans l'exercice de cette utile fonction, Beauval, négligé probablement de toute la Société, n'en fut pas moins distingué par Jeanne Bourguignon, & on peut voir, dans la notice consacrée à la vie de cette comédienne, de quelle manière elle s'y prit pour amener leur mariage. Cet événement valut à Beauval son admission sur la scène.

La réputation de Mademoiselle Beauval étant arrivée jusqu'à Paris, Molière sollicita un ordre du Roi pour la faire débiter au théâtre du Palais-Royal, & son mari y entra avec elle en 1670; il remplissoit les rôles de niais & de vieilles femmes ridicules. C'étoit un fort honnête homme, de petit génie, mais bon époux, bon père & vivant dans une grande union avec ses camarades. Malgré la foiblesse de son talent, Molière fut en tirer parti en lui donnant des rôles appropriés à son individu : ainsi, il joua avec supériorité celui de Thomas Diafoirus dans la comédie du *Malade imaginaire*. On dit que Molière, en faisant répéter cette pièce, parut mécontent des acteurs qui y jouoient, & principalement de Mademoiselle Beauval, chargée du rôle de Toinette. Cette actrice, qui n'étoit pas endurante, lui répondit assez brusquement : « Vous nous tourmentez tous, & vous ne dites rien à mon mary? — J'en ferois bien fâché, répliqua Molière, je luy gasterois son jeu : la nature luy a donné de meilleures leçons que les miennes pour ce rôle. »

Après la mort de Molière, Beauval ainsi que sa femme passèrent, en février 1673, à l'Hôtel de Bourgogne; il fut conservé avec elle à la réunion des troupes en 1680, remplaça Hubert dans les rôles travestis de femme, à la retraite de cet acteur qui eut lieu en 1685, & se retira lui-même le 8 mars 1704 avec la pension de mille livres. Il mourut le dimanche 29 décembre 1709.

*Personnages représentés par Beauval
dans les comédies de Molière.*

M. Bobinet. . . La Comt. d'Escarb. | Thom. Diafoirus. *Le Malade imagin.*



L. J. de la Roche del.

MADemoiselle DANCOURT

Comédie française

1670-1671



THERESE LE NOIR DE LA THORILLIERE
MADEMOISELLE DANCOURT

1671 — 1673

D'après un croquis au crayon noir.

THÉRESE LE NOIR DE LA THORILLIERE, fille & sœur de comédiens renommés, est née vers 1660; d'autres traditions veulent que ce soit en 1665, mais on admettra difficilement cette dernière date, puisqu'il est constant qu'elle joua d'original le rôle de l'une des Grâces dans le ballet de *Psyché*, en 1671; or, il falloit qu'elle fût au moins sortie de la première enfance.

Nous retrouvons Thérèse Le Noir à la rentrée de Pâques 1685 : elle avoit épousé alors Carton Dancourt,

qui, séduit par ses talents & sa beauté, & craignant que sa famille & celle de Thérèse ne s'opposassent à leur union, avoit tranché la difficulté par un éclat, en enlevant sa maîtresse. Il fit plus encore : il se hasarda sur la scène en 1685, & les applaudissements du public l'y fixèrent pendant trente-trois ans.

Mademoiselle Dancourt joua avec un grand succès les rôles d'amoureuses, jusqu'au dernier moment où elle occupa la scène, &, lorsque ses deux filles parurent au théâtre, leur beauté n'effaça point la sienne. Elle se retira à la clôture de 1720, avec la pension de mille livres, & mourut le vendredi 11 mai 1725, à l'âge de soixante-cinq ans.



*Personnage représenté par Mademoiselle Dancourt
dans les comédies de Molière.*

Atgiale. . . , Pfyche.



MADemoisELLE PORSSON

Comedie Française

1671-1873



MARIE-ANGELIQUE GASSOT DU CROISY
MADEMOISELLE POISSON

1671 — 1673

D'après un portrait en pied, à l'aquarelle, sur vélin.

ANGELIQUE GASSOT, fille du comédien Du Croisy, née en 1658, joua dès 1671 le rôle d'une des Grâces dans le ballet de *Psyché*. Elle fut admise au théâtre Guénégaud le 3 mai 1673, après la mort de Molière, & figura sur la liste à demi-part.

A la suite de la fusion générale de la troupe, Angélique épousa Paul Poisson, comédien très-distingué. Elle jouoit les confidentes de tragédie, & il ne paroît pas qu'elle se soit élevée fort au-dessus de cet emploi, qui

ne donne pas une haute idée de son talent. On dit que, s'étant présentée pour remplacer Mademoiselle De Brie dans le rôle d'Agnès, de l'*École des femmes*, que celle-ci jouoit encore à soixante ans passés, le public demanda avec obstination son actrice favorite & la fit reparoître, bien que Mademoiselle Poisson eût pour elle une *taille fort mignonne*, de l'*esprit*, la *bouche belle & beaucoup d'enjouement*, comme en témoigne certain quatrain satyrique qui courut les ruelles à cette époque.

Voici, du reste, des vers qu'elle a inspirés à un de ses admirateurs :

Vos vertus & vos beautez
Méritoient des couronnes ;
On voit en vous toutes les qualitez
De ces heroïques personnes
Que tous les jours vous nous representez.

Mademoiselle Poisson ayant pris sa retraite avec la pension de mille livres, le 19 avril 1694, & devenue veuve en 1735, s'éteignit à Saint-Germain-en-Laye, le 14 décembre 1756, après un siècle d'existence, moins deux années. Si l'on se reporte par la pensée à ces temps, on jugera de quel intérêt puissant devoit être le commerce de cette femme qui, oubliée en quelque sorte sur la terre, après avoir assisté aux splendeurs de la jeunesse de Louis XIV, pouvoit, ainsi que Fontenelle & quelques rares privilégiés, en raconter les particularités comme témoin oculaire aux arrière-petits-neveux des contemporains de cette époque célèbre. Mademoi-

selle Poisson a conigné dans le *Mercur de France*, sous la forme de *Lettres* datées de 1673, 1722 & 1740, des détails sur les rapports avec Molière & ses camarades, lesquels, bien que malheureusement trop succincts, ont été recueillis avec soin par les historiens, car ils sont puisés dans des souvenirs personnels, & n'en ont que plus d'attrait & d'autorité.



*Personnage représenté par Mademoiselle Poisson
dans les comédies de Molière.*

Phaene Psyché.



DE LATHORILLIERE, le fils
Comedie françoise
1671



PIERRE LE NOIR, le fils
SIEUR DE LA THORILLIERE

1671

D'après un portrait à l'huile, peint par Gillot.

FILS d'un comédien justement estimé de Molière, Pierre Le Noir a dû puiser à son école le germe des talents qui firent plus tard de sa carrière théâtrale une longue suite de succès; il touche à la période dont nous nous occupons par son apparition, en 1671, dans la tragédie-ballet de *Psyché*, où il remplit le rôle d'un Amour, le petit Baron jouant en première ligne un personnage analogue dans la même pièce. La Thorilliere avoit alors douze ans; il étoit né le 3 septembre 1659, à Paris, sur la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

Depuis 1671 jusqu'en 1684, on ignore ce qu'il fit; mais on peut présumer qu'il joua sur les théâtres de province pour se rendre digne de celui de la capitale, où il débuta au commencement de 1684; il fut reçu le 14 juin de la même année.

Jusqu'à la mort de Raifin le cadet, arrivée en 1693, La Thorilliere fils joua les seconds rôles de la tragédie & les amoureux comiques, qui ne convenoient point à la nature de son talent; lorsque la Comédie eut perdu ce grand acteur, dont Molière avoit également reconnu les heureuses dispositions, il hérita de la plus grande partie de son emploi & se montra digne de lui succéder.

D'une taille médiocre mais bien prise, La Thorilliere avoit le visage ouvert & gracieux, de beaux yeux, le regard agréable, vif & expressif, la voix pleine & sonore. Son jeu étoit rempli d'action & animé d'un aimable badinage; un mouvement, un sourire, un léger clin-d'œil, tout parloit en lui; il favoit animer tout sans s'écarter de l'esprit de son personnage. Dans sa jeunesse, il avoit eu du penchant à la charge; mais il se corrigea bientôt de ce défaut, qui a gâté de très-bons acteurs. Enfin, pendant une longue suite d'années, il n'eut pas d'égal dans les rôles de haute livrée.

Ajoutons qu'il dansoit avec beaucoup de grâce & chantoit fort agréablement: bon convive, il pouffoit même quelquefois trop loin son amour des plaisirs de la table.

Pierre La Thorilliere, qui avoit épousé Catherine Biancollelli, fille du fameux Dominique, arlequin de

la Comédie-Italienne, jouissoit depuis dix ans d'une pension de douze cents livres, accordée par le Roi en récompense de ses brillants services, lorsqu'il mourut à Paris le mardi 18 septembre 1731, dans la soixante-douzième année de son âge. Il étoit le doyen de la Comédie.



*Personnage représenté par La Thorillière, le fils,
dans les comédies de Molière.*

Un petit Amour. . . . Pjyche.



L. V. de la Haye 1733


GAUDON
Comédie françoise
1671



GAUDON

1671

D'après l'estampe de J. Sauvé, sur le dessin de P. Brifart.

E jeune acteur a joué à l'origine le rôle du petit Comte dans la comédie de *La Comtesse d'Escarbagnas*. L'auteur des *Recherches sur les théâtres de France* (tome III, p. 367) croit qu'il n'est monté sur le théâtre qu'à cette occasion.

*Personnage représenté par Gaudon
dans les comédies de Molière.*

Le Comte. . . . La Comtesse d'Escarbagnas



Fr. Kellmanner del. 1857

MADemoisELLE BEAUBOURG

Comédie Française

173



LOUISE PITEL DE BEAUVAL
MADEMOISELLE BEAUBOURG

1673

D'après un croquis à l'encre, rehauffé au bistre.

LOUISE PITEL, fille de Beauval & de Jeanne-Olivier Bourguignon, née à Lyon en 1665, fut distinguée par Molière qui lui fit jouer, à l'âge de huit ans, le rôle de la petite Louison dans son *Malade imaginaire*, où il lui conserva le nom qu'il lui donnoit sans doute familièrement.

Elle reparut beaucoup plus tard, vers la fin de 1684, mais ne tint pas ce que ses premiers essais avoient fait entrevoir, & elle traîna péniblement une carrière théâtrale de trente-quatre années dans les emplois subal-

ternes de confidentes tragiques. De bons conseils lui vinrent vainement en aide ; un extérieur disgracieux ajoutoit encore aux obstacles que le défaut de vocation opposoit à son succès.

Ces défauts de nature n'avoient point empêché notre actrice de contracter trois mariages. Veuve en 1684 de Jacques Bertrand, maître perruquier, elle avoit épousé en deuxièmes noces, l'année suivante, un sieur Jacques Des Hayes, ayant charge à la cour ; auquel elle donna pour successeur, en 1694, Pierre Trochon de Beaubourg, son camarade au théâtre. Elle le suivit dans sa retraite, le 3 avril 1718, avec la pension ordinaire de mille livres.

Mademoiselle Beaubourg mourut au mois de juin 1740, à l'âge de soixante-quinze ans.



*Personnage représenté par Mademoiselle Beaubourg
dans les comédies de Molière.*

Louison. ✕ . *Le Malade imaginaire*



Heister del.

MADemoiselle BARILLONET
Comedie françoise



MADemoiselle BARILLONET

D'après un ancien portrait à l'aquarelle, sur papier.

L'HISTOIRE du théâtre ne fournit aucune donnée sur cette actrice, dont le portrait n'a été reproduit ici que parce qu'il figure dans une ancienne collection où elle est mentionnée comme faisant partie de la troupe de Molière. Elle a pu, effectivement, jouer dans certaines de ses comédies, où des rôles, même assez importants, sont restés sans l'indication de ceux qui les ont créés dans l'origine. D'ailleurs, on remarque qu'un jeune acteur du même nom, peut-être son fils, a représenté le personnage d'un Amour dans le ballet de *Psyché*.





Fr. Allouard del. A. B. J.

CHACCHIARONE

Comedie française

1664 - 1673



GIAM-BATTISTA LULLI
dit CHIACCHIARONE

1664 — 1673

La tête d'après le buste gravé par A. de Saint-Aubin.

LE personnage indiqué sous le pseudonyme de *Chiacchiarone* ou plutôt *Chiacchierone*, qui signifie en italien *hâbleur*, *diseur de balivernes*, n'est autre que le célèbre musicien Jean-Baptiste Lulli, né à Florence en 1633. Son nom se rattache à l'histoire de la troupe de Molière, en ce que celui-ci eut recours à lui pour les Divertissements de chant & de danse intercalés dans plusieurs de ses comédies, telles que la *Princesse d'Elide*, l'*Amour medecin*, la *Pastorale comique*, le *Sicilien*, les *Festes de Versailles*, *Monsieur de Pour-*

ceaugnac, les *Amans magnifiques*, le *Bourgeois gentilhomme*, *Psyché* & le *Malade imaginaire*. Bien que la tradition ne nous révèle pas toujours son concours personnel dans la représentation de ces pièces, il est vraisemblable que Lulli figuroit dans toutes, pour être plus à portée de diriger les symphonistes & les danseurs. Il étoit d'ailleurs essentiellement bouffon & excellent pantomime : on raconte à ce sujet qu'ayant eu le malheur de déplaire au Roi, il essaya de rentrer dans ses bonnes grâces en jouant un beau jour devant lui le rôle grotesque de Pourceaugnac. Cette idée lui réussit ; arrivé à la fin de la pièce, & après avoir longtemps couru sur le théâtre pour éviter les apothicaires qui le ferroient de près, il ne trouva pas d'autre moyen de leur échapper que de sauter au milieu du clavecin qui étoit dans l'orchestre. Il s'y enfonça jusqu'au cou, de sorte qu'on ne voyoit plus que sa tête au milieu des débris. La gravité du Roi ne put tenir contre cette folie, & Lulli fut pardonné en faveur de la nouveauté (1).

Lulli obtint le privilège de l'Académie royale de musique, qu'il exploita après la mort de Molière dans la salle du Palais-Royal ; les autres particularités qui le

(1) La singularité de transporter parfois le dialogue & les jeux de la scène dans le parterre n'est pas tout-à-fait une chose d'invention moderne. On lit dans le Journal de La Grange, à la date du vendredi 12 juin 1665 : « La Troupe est allée à Versailles par ordre du Roy : on

a joué le *Favory* dans le jardin, sur un theatre tout garny d'orangers. M. de Molière fit un prologue en Marquis ridicule qui vouloit entrer sur le theatre malgré les gardes, & eut une conversation risible avec une actrice, qui fit la Marquise ridicule, placée au milieu de l'assemblée. »

concernent appartiennent à l'histoire de l'art musical. Sénecé, dans une lettre qu'il suppose écrite des Champs-Elysées par Clément Marot, peu de temps après la mort de Lulli, arrivée le 22 mars 1687, a tracé de cet homme célèbre un portrait que nous reproduisons ici : « Sur une espee de brancard composé de plusieurs branches de laurier, parut, porté par douze satyres, un petit homme d'assez mauvaise mine & d'un extérieur fort negligé. De petits yeux bordez de rouge, qu'on voyoit à peine & qui avoient peine à voir, brilloient en luy d'un feu sombre, qui marquoit tout ensemble beaucoup d'esprit & beaucoup de malignité. Un caractère de plaisanterie estoit respandu sur son visage ; enfin, sa figure entiere respiroit la bizarrerie ; & quand nous n'aurions pas esté instruits de ce qu'il estoit, sur la foy de sa physionomie, nous l'aurions pris sans peine pour un musicien. »

Ce dernier trait lancé, pour achever de peindre Lulli, ne manque pas d'originalité.



*Personnages représentés par Lulli
dans les comédies de Molière.*

1 ^{er} Egypt. grot. . <i>Le Mariage forcé.</i>	Un Medec. grot. <i>M. de Pourceaugn.</i>
1 ^{er} Egypt. danf. . <i>La Pajt. comique.</i>	Le Muphti. . . <i>Le Bourg. gentilh.</i>
M. de Pourceaug. <i>M. de Pourceaugn.</i>	



MOLIER
Comédie française
1664



MOLIER

1664

D'après un ancien portrait en pied, a l'aquarelle.

MOLIER, ou MOLIERE, qu'il ne faut pas confondre avec un autre homonyme de notre auteur qui a fait jouer & imprimer, en 1620, une tragédie de *Polixene*, parfaitement oubliée aujourd'hui, étoit un danseur qui figuroit dans les Divertissements donnés au Roi. C'est tout ce que l'histoire du théâtre en a retenu ; & nous ne l'aurions pas fait sortir de la foule des comparfes concourant à la mise en scène des pièces à spectacle du célèbre Molière, où son nom est mentionné une seule fois, si nous n'avions rencontré sa personne dans une collection très-curieuse de portraits

exécutés à la main. Cette collection accompagne l'Édition du *Ballet du Roy, des Fêtes de Bacchus, dancé par Sa Majesté*. (Paris, Rob. Ballard, in-4°, 1651. Bibl. Imp.)

La plupart de ces portraits sont en masque; celui-ci est à visage découvert, & il nous a semblé piquant de rapprocher ainsi ce qu'on peut appeler le *faux* Molière du *véritable*. On l'a représenté ici avec les attributs allégoriques de la *Desbauche*, & il paroïssoit en outre, dans la même pièce, comme *Poëte* & comme *Muse*.

Nous remarquons qu'une *petite Molier* (probablement sa fille) figure dans une des Entrées de ce Ballet, sous le costume de la femme de Godenot, *bastleur*.



*Personnage représenté par Molier, le danjeur,
dans les comédies de Molière.*

3^e Maure dansant *Les Plaisirs de l'Isle enchantée.*



CYPRIEN RAGUENEAU

SIEUR DE L'ESTANG

1653 — 1654

Ce comédien, né à Paris le 14 juin 1617, sur la paroisse Saint-Roch, étoit originairement pâtissier dans la rue Saint-Honoré, & s'engagea dans la troupe de Molière lorsqu'elle donnoit des représentations à Lyon, en 1653. Il mourut dans cette dernière ville le 18 août 1654, & fut enterré dans l'église Saint-Michel. Il avoit épousé Marie Brunet, décédée à Paris le 15 mars 1670 & inhumée aux Quinze-Vingts. Leur fille devint la femme de La Grange.



LE SIEUR CROISAC

1658? — 1659

Gagiste à deux livres par jour, lequel quitta la troupe dans l'année qui suivit celle de son installation à Paris.



LE SIEUR PREVOST

1664

Prevost & sa femme Anne Brillart étoient attachés à la troupe, l'un comme figurant & chargé de petits rôles à l'occasion, l'autre comme receveuse des billets. Une fille qui leur naquit, en 1661, fut tenue sur les fonts de baptême par Molière & la demoiselle Bejart (vraisemblablement celle des trois sœurs qu'il épousa l'année suivante). Elle reçut les noms de Jeanne-Magdeleine-Grefinde



PHILIPOTE

1667

Cette femme, gagiste au théâtre, comme en témoigne le registre de La Thorillière, conservé à la Comédie française, & qui porte quelque part cette mention : « A Philipote, 1 liv. 10 sols, » a figuré le personnage muet d'une servante de Madame Pernelle, que celle-ci interpelle par son nom, dans la première scène de la comédie du *Tartuffe*.

Personnage représenté dans les comédies.

Philipote. . . . Le *Tartuffe*.



LE SIEUR CHASTEAUNEUF

1666? — 1673

D'abord attaché à la troupe de Molière, il passa ensuite dans celle de Guénégaud, & on croit qu'il étoit portier de l'Hôtel. Sa femme étoit cette Chasteauneuf, confidente & conseil de Mademoiselle Molière.

Personnages représentés dans les comédies.

Un Pasteur	<i>Past. comique.</i>		Lycas	<i>Psyche.</i>
Argatiphontidas .	<i>Amphitryon.</i>			



LE PETIT BARILLONET

1671

Un petit Amour. *Psyche.*



LE SIEUR BONNEAU

1671

Andrée. *La Comtesse d'Escarbagnas.*



LE SIEUR BOULONNOIS

1671

Jeannot. *La Comtesse d'Escarbagnas.*

LE SIEUR FINET

1671

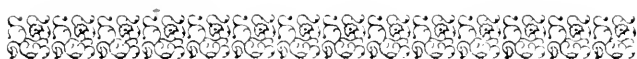
Criquet. *La Comtesse d'Escarbagnas.*

MARTINE

1672

Une tradition, puisée dans le *Mercure de France*, veut que cette femme, qui étoit servante de Molière, ait joué d'original & sous son propre nom le rôle de

Martine. *des Femmes sçayantes.*



PERSONNAGES

DE LA COUR ET DE LA NOBLESSE

QUI ONT DANSÉ OU FIGURÉ

DANS LES DIVERTISSEMENTS DES COMEDIES

DE MOLIÈRE

LE ROY

1 ^{er} Egyptien	<i>Mariage force.</i>	Neptune	} <i>Am. magnif.</i>
Roger	<i>Pl. de l'Ifl. enc.</i>	Apollon.	
1 ^{er} Maure de qualité. <i>Sicilien.</i>			

MONSIEUR LE DUC

1 ^{er} Galant	<i>Mariage forcé.</i>	Roland.	<i>Pl. de l'Ifl. enc.</i>
----------------------------------	-----------------------	-----------------	---------------------------

MONSIEUR LE GRAND

2 ^e Maure de qualité. <i>Sicilien.</i>		1 ^{er} Suiv. d'Apollon. .	<i>Am. magnif.</i>
1 ^{er} Dieu marin . . .		<i>Am. magnif.</i>	

LE MARQUIS DE VILLEROY

2 ^e Egyptien.	<i>Mariage forcé.</i>		2 ^e Dieu marin . . .	} <i>Am. magnif.</i>
3 ^e Maure de qualité. <i>Sicilien.</i>			2 ^e Suiv. d'Apollon.	

LE MARQUIS DE RASSENT

1 ^{re} Egyptienne	<i>Mariage forcé.</i>		3 ^e Dieu marin . . .	} <i>Am. magnif.</i>
4 ^e Maure de qualité. <i>Sicilien.</i>			3 ^e Suiv. d'Apollon.	

MADAME

1^{re} Mauresque de qualité. *Sicilien.*

MADEMOISELLE DE LA VALLIERE

2^e Mauresque de qualité. *Sicilien.*

MADAME DE ROCHEFORT

3^e Mauresque de qualité. *Sicilien.*

MADEMOISELLE DE BRANCAIS

4^e Mauresque de qualité. *Sicilien.*

LE DUC DE GUISE

Aquilant le Noir. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE DUC DE NOAILLES

Oger le Danois. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE MARQUIS DE LA VALLIÈRE

Zerbini. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE MARQUIS D'HUMIÈRES

Ariodant. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE MARQUIS DE SOYECOURT

Olivier. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE MARQUIS DE VILLEQUIER

Richardet. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE PRINCE DE MARSILLAC

Brandimart. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE COMTE DU LUDE

Aftolphe. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE DUC DE COASLIN

Dudon. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE DUC DE FOIX

Renaud. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE COMTE D'ARMAGNAC

1^{er} Plaifant *Mariage forcé.* | Griffon le Blanc. . . *Pl. de l'Ifle. enc.*

LE DUC DE SAINT-AIGNAN

2^e Galant *Mariage forcé.* | Guidon le Sauvage. *Pl. de l'Ifle. enc.*

MONSIEUR DE LA MARCHE

L'Abondance. . . . *Plaisirs de l'Ifle enchantée.*

MONSIEUR PARFAIT, le père

La Joye. . . . *Plaisirs de l'Ifle enchantée.*

MONSIEUR PARFAIT, le fils

La Bonne Chere *Plaisirs de l'Ifle enchantée.*

MONSIEUR PARFAIT, le frère

La Propreté. . . . *Plaisirs de l'Ifle enchantée.*

MONSIEUR D'ARTAGNAN

Un Page du Roy. . . . *Plaisirs de l'Ifle enchantée.*

MONSIEUR DES BARDINS

Un Hérault d'armes. . . . *Plaisirs de l'Ifle enchantée.*

MONSIEUR COCQUET

1^{re} Maure nud. . . . *Sicilien.*

MONSIEUR DE SOUVILLE

1^{re} Chevalier. . . . *Pl. de l'Ijl. enc.* | 2^e Maure nud. . . . *Sicilien.*

MONSIEUR DUPILF

1^{re} Espagnol. . . . *Mariage forcé.*

MONSIEUR TARTAS

2^e Espagnol. . . . *Mariage forcé.*

MONSIEUR DE LA LANNE

1^{re} Espagnole. . . . *Mariage forcé.*

MONSIEUR DE SAINT-ANDRÉ

2^e Espagnole. . . . *Mariage forcé.*

LE CHEVALIER FOL

1^{re} Amour. . . . *Pfyché.*



ACTEURS

QUI ONT CHANTE, DANSE OU FIGURE

DANS LES DIVERTISSEMENTS DES COMEDIES

DE MOLIERE

La lettre c signifie *chantant* ; la lettre d, *dansant*

--

MADemoiselle HYLAIRe

C

La Beaute.	Mar. force.	La Prestresse.	Am. magnif.
L'Aurore.	{ Pl. de l'Jl. enc.	Une Musicienne . . .	{ Bourg. gent.
2 ^e Bergère.		Une Italienne . . .	
Climène.	G. Dandin.	Flore	{ Psyché.
Une Musicienne . .	{ Pourceaugn.	Une Fem. desolée .	
Une Egyptienne . .		1 ^{re} Muse.	
Caliste.	Am. magnif.		

LE SIEUR GAYE

C

3 ^e Magicien	<i>Pastor.comiq.</i>	Tircis	} <i>Am. magnif.</i>
Tircis	} <i>Sicilien.</i>	1 ^{er} Sacrificateur . . .	
Efclave Turc.		2 ^e Musicien	} <i>Bourg. gent.</i>
Philène	<i>G. Dandin.</i>	1 ^{er} Gascon	
2 ^e Voix	} <i>Pourceaugn.</i>	Un Italien	
2 ^e Médecin grotesq.		12 ^e Turc af. du Mus.	} <i>Pfyché.</i>
2 ^e Avocat		Palémon	
Un Egyptien		Bacchus	

LE SIEUR DESTIVAL

C

Un Magicien	<i>Mar. forcé.</i>	1 ^{er} Scaramouche . . .	<i>Pourceaugn.</i>
2 ^e Valet de chiens . .	} <i>Pl. de l'Isl. enc.</i>	Eole	} <i>Am. magnif.</i>
Un Satyre		1 ^{er} Satyre	
2 ^e Berger		3 ^e Choriste	} <i>Bourg. gent.</i>
Filène	<i>Pastor.comiq.</i>	2 ^e Turc af. du Mufti.	
Satyre	<i>G. Dandin.</i>	1 ^{er} Spectateur . . .	
1 ^{er} Musicien	} <i>Pourceaugn.</i>	2 ^e Fleuve	} <i>Pfyché.</i>
1 ^{er} Avocat		Mars	

LE SIEUR BEAUCHAMP

D

3 ^e Plaifant	} <i>Mar. forcé.</i>	1 ^{er} Berger en Valet.	} <i>G. Dandin.</i>
Magicien		1 ^{er} Batelier	
3 ^e Galant		1 ^{er} Suiv. de Bacchus	
2 ^e Maure	} <i>Pl. de l'Isl. enc.</i>	1 ^{er} Page	} <i>Pourceaugn.</i>
Roger		1 ^{er} Mataffin	
2 ^e Egyptien	<i>Pastor.comiq.</i>	1 ^{er} Procureur	
3 ^e Maure nud	<i>Sicilien.</i>	1 ^{er} Biscayen	

4 ^e Dieu marin.	} <i>Am. magnif.</i>	1 ^{er} Scaramouche. . . <i>Bourg. gent.</i>
1 ^{er} Pantomime.		1 ^{er} Dieu des Fleuves.
1 ^{er} Faune		1 ^{er} Cyclope
4 ^e Suiv. d'Apollon	} <i>Bourg. gent.</i>	1 ^{er} Furie.
1 ^{er} Turc af. du Mufti		1 ^{er} Art en berger
1 ^{er} Efpagnol		1 ^{er} Guerrier à drap.

LE SIEUR CHICANNEAU

D

2 ^e Valet de chiens.	} <i>Pl. de l'Ifl. enc.</i>	2 ^e Procureur.	} <i>Pourceaugn.</i>
2 ^e Chasseur		4 ^e Biscayen	
1 ^{er} Berger		2 ^e Pêch. de corail	} <i>Am. magnif.</i>
1 ^{er} Monstre	} <i>Pastor. comiq.</i>	2 ^e H. arm. à la gr.	
1 ^{er} Démon.		6 ^e Turc af. du Mufti.	} <i>Bourg. gent.</i>
3 ^e Egyptien		2 ^e Efpagnol	
2 ^e Esclave turc.	} <i>Sicilien.</i>	1 ^{er} Sylvain	} <i>Pfyché.</i>
5 ^e Maure nud		2 ^e Cyclope	
3 ^e Batelier.	} <i>G. Dandin.</i>	3 ^e Furie	
1 ^{er} Berger.		2 ^e Art. en Berger.	
3 ^e Suiv. de Bacchus.		3 ^e Violon	
2 ^e Page	} <i>Pourceaugn.</i>	2 ^e Guerrier à pique.	
5 ^e Mataffin.			

LE SIEUR LA PIERRE

D

4 ^e Egyptienne	} <i>Mar. forcè.</i>	1 ^{er} Magicien.	} <i>Pastor. comiq.</i>
5 ^e Musicien grotesq.		5 ^e Payfan	
6 ^e Valet de chiens.	} <i>Pl. de l'Ifl. enc.</i>	6 ^e Maure nud	<i>Sicilien.</i>
7 ^e Chasseur		3 ^e Berger en valet	} <i>G. Dandin.</i>
4 ^e Berger		3 ^e Berger	
6 ^e Monstre.		1 ^{er} Maître à danser.	<i>Pourceaugn.</i>

2° Mataffin	} <i>Pourceaugnac</i>	1° Poitevin	<i>Bourg. gent.</i>
1° ^{er} Sergent		2° Sylvain	} <i>Pfyché.</i>
6° Dieu marin . . .	<i>Am. magnif.</i>	4° Cyclope	
1° ^{er} Danseur	} <i>Bourg. gent.</i>	3° Art en Berger . .	
3° Turc af. du Mufti.		3° Guerrier à drap.	
2° Importun			

LE SIEUR FAVIER, l'aîné

D

2° Magicien	} <i>Pastor. comiq.</i>	5° Faune	} <i>Am. magnif.</i>
5° Egyptien		6° Suivant d'Apollon	
7° Maure nud . . .	<i>Sicilien.</i>	2° Danseur	} <i>Bourg. gent.</i>
4° Berger en valet .	} <i>G. Dandin.</i>	4° Turc af. du Mufti.	
4° Batelier		3° Importun	
4° Berger	} <i>Pourceaugnac</i>	2° Poitevin	} <i>Pfyché.</i>
2° Maître à danfer.		3° Sylvain	
3° Mataffin		5° Cyclope	
2° Sergent	} <i>Am. magnif.</i>	11° Furie	} <i>Pfyché.</i>
2° Biscayen		4° Art en Berger . .	
5° Dieu marin . . .		4° Guerrier à drap.	
3° Pantomime . . .			

LE SIEUR NOBLET, l'aîné

C D

3° Egyptienne . . .	<i>Mariage forcé</i>	5° Batelier	} <i>G. Dandin.</i>
3° Valet de chiens .	} <i>Pl. de l'Isl. enc.</i>	3° Bergère	
4° Chasseur		1° ^{er} Cur. de spect. . .	} <i>Pourceaugnac</i>
3° Berger		4° Mataffin	
2° Monstre	} <i>Pastor. comiq.</i>	2° Sauvage	} <i>Am. magnif.</i>
Egyptienne		3° Fleuve	
3° Pâtre	} <i>Sicilien.</i>	2° Dryade	
4° Maure nud . . .		1° ^{er} H. arm. à la gr.	

6 ^e Spectateur	} Bourg. gent.	1 ^{re} Loc.	} l'ŷche.
1 ^{re} Poitevin		6 ^e Art en Berger. . .	
3 ^e Dervis		1 ^{re} Guerrier apique. .	

LE SIEUR MAGNY

D

6 ^e Chasseur	} <i>Pl. de l'ŷl. enc.</i>	5 ^e Garçon tailleur	} <i>Bourg. gent.</i>
2 ^e Bergere.		1 ^{re} Trivein	
2 ^e Démon agile		4 ^e Sylvain	
1 ^{re} Pèch. de corail	} <i>Am. magnif.</i>	2 ^e Fée.	} <i>l'ŷche.</i>
3 ^e Faune.		6 ^e Fune	
4 ^e Statue.		5 ^e Art en Berger.	
3 ^e Pantomime.		4 ^e Violon	
4 ^e Ministre du sacr.		3 ^e Guerrier apique.	
4 ^e Danseur.	} <i>Bourg. gent.</i>		

LE SIEUR SAINT-ANDRÉ

D

1 ^{re} Chagrin	Mar. force.	3 ^e Pantomime . . .	} Am. magnif.
1 ^{re} Démon agile . .	Pl. de l'ŷl. enc.	3 ^e Ministre du sacr.	
2 ^e Egyptien	Paŷt. comique.	3 ^e Danseur.	
2 ^e Berger en Valet .	} G. Dandin.	6 ^e Garçon tailleur . .	} Bourg. gent.
2 ^e Berger		1 ^{re} Importun.	
2 ^e Pantomime. . . .	} Am. magnif.	3 ^e Poitevin.	
2 ^e Faune.		3 ^e Homme affligé . .	} l'ŷche.
3 ^e Statue		5 ^e Egipan	

LE SIEUR MAYEU

D

2 ^e Démon	l'aŷt. comiq.	6 ^e Batelier.	} G. Dandin.
3 ^e Esclave ture. . .	Sicilien.	5 ^e Suiv. de Bacchus. .	

4 ^e Curieux de spect.	{	<i>Pourceaugn.</i>	2 ^e Scaramouche . .	<i>Bourg. gent.</i>	
3 ^e Biscayen			2 ^e Dieu des fleuves.		
6 ^e Pêch. de corail .	{	<i>Am. magnif.</i>	3 ^e Cyclope.	{	<i>Psyche.</i>
6 ^e Faune.			4 ^e Furie		
3 ^e H. armé à la gr.			2 ^e Guerrier à drap.		
5 ^e Turcaf. du Mufti.		<i>Bourg. gent.</i>			

LE SIEUR DOLIVET, le père

D

La Jaloufie.	{	<i>Mar. forcée.</i>	1 ^{er} Garçon tailleur .	{	
Un Maître à danfer.			2 ^e Turc af. du Mufti.		
1 ^{er} Payfan.		<i>Pastor. comiq.</i>	Un Don. de livres .		<i>Bourg. gent.</i>
2 ^e Suiv. de Bacchus.		<i>G. Dandin.</i>	1 ^{er} Espagnol . . .	{	
1 ^{re} Statue	{	<i>Am. magnif.</i>	Un homme affligé.		
1 ^{er} Pantomime. . .			Un Egipan.		
1 ^{er} Ministre du sacr.					<i>Psyche.</i>

LE SIEUR LESTANG, l'aîné

D

3 ^e Curieux de spect.	{	<i>Pourceaugn.</i>	4 ^e Espagnol	<i>Bourg. gent.</i>	
6 ^e Mataffin.			1 ^{re} Naïade.	{	
4 ^e Sauvage	{	<i>Am. magnif.</i>	4 ^e Fée.		
8 ^e Pêch. de corail .			10 ^e Furie	{	<i>Psyche.</i>
3 ^e Dryade.			8 ^e Art en Berger . .		
5 ^e Statue			4 ^e Guerrier à pique.		
2 ^e F. arm. à la gr .					

LE SIEUR BONNARD

D

1 ^{er} Musicien grotesq.	<i>Mar. forcée.</i>	4 ^e Bergère.	<i>Pl. de l'Isl. enc.</i>
5 ^e Valet de chiens .	} <i>Pl. de l'Isl. enc.</i>	2 ^e Démon.	} <i>Pastor. comiq.</i>
5 ^e Chasseur		6 ^e Egyptien	

5 ^e Maure a capot.	<i>Sicilien.</i>	2 ^e Dryade.	
1 ^{re} Bergère	<i>G. Dandin.</i>	1 ^{re} Femme défolée.	} <i>Pjyché.</i>
3 ^e Garçon tailleur	} <i>Bourg. gent.</i>	2 ^e Mataffiu.	
3 ^e Espagnol			

LE SEUR FLONDEL

C

4 ^e Berger	} <i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>	2 ^e Pantalon	<i>Pourceaugn.</i>
4 ^e Valet de chiens		Philote	<i>Am. magnif.</i>
Un Berger.	<i>Pastor. comiq.</i>	3 ^e Musicien	
Philène	<i>Sicilien.</i>	Un vieux Bourg. bab.	} <i>Bourg. gent.</i>
Tircis	<i>G. Dandin.</i>	3 ^e Ture af. du Mufti.	
Un Musicien.	<i>Pourceaugn.</i>	Silène	<i>Pjyché.</i>

LE SEUR JOUBERT

D

4 ^e Géant	<i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>	6 ^e Espagnol	<i>Bourg. gent.</i>
2 ^e Curieux de spect.	} <i>Pourceaugn.</i>	2 ^e Femme défolée	
3 ^e Sauvage.		7 ^e Cyclope.	} <i>Pjyché.</i>
5 ^e Pêch. de corail.	} <i>Am. magnif.</i>	6 ^e Furie.	
4 ^e Faune.		11 ^e Violon.	
4 ^e Conduët. d'efel.		3 ^e Ménade.	

LE SEUR LANGEZ

C

3 ^e Musicien	} <i>Pourceaugn.</i>	11 ^e Ture af. du Muf.	} <i>Bourg. gent.</i>
1 ^{re} Payfan.		Une vieille Bourg.	
8 ^e Triton	} <i>Am. magnif.</i>	2 ^e Homme affligé	} <i>Pjyché.</i>
Lycaste		3 ^e Nymphe de Flore	
2 ^e Sacrificateur		Apollon	
1 ^{re} Musicien	<i>Bourg. gent.</i>		

LE SIEUR LE GROS

C

1 ^{er} Berger.	<i>Pl. de l'Isl. enc.</i>	1 ^{er} Turcaſ. du Muſti.	{ <i>Bourg. gent.</i>
1 ^{er} Magicien.	<i>Pafſtor. comiq.</i>	1 ^{er} Hom. du bel air.	
Berger.	<i>G. Dandin.</i>	1 ^{er} Sylvain.	{ <i>Pſyché.</i>
2 ^e Vieille.	<i>Pourceaugn.</i>	2 ^e Concertant . . .	
1 ^{er} Triton	{ <i>Am. magnif.</i>	6 ^e Violon	
1 ^{er} Chorifte			

LE SIEUR FOIGNARD, l'aiſne

D

6 ^e Démon.	<i>Pafſtor. comiq.</i>	2 ^e Poitevine	<i>Bourg. gent.</i>
4 ^e Bergère.	<i>G. Dandin.</i>	6 ^e Homme affligé .	{ <i>Pſyché.</i>
5 ^e Dryade		6 ^e Fée.	
3 ^e Petit Fanne. . .	{ <i>Am. magnif.</i>	7 ^e Furie	
6 ^e Statue		9 ^e Art en Berger. .	
5 ^e Miniſtre du ſacr.			

LE SIEUR MORFL

C

10 ^e Triton	{ <i>Am. magnif.</i>	3 ^e Spectateur . . .	{ <i>Bourg. gent.</i>
2 ^e Satyre		1 ^{er} Eſpagnol. . . .	
12 ^e Chorifte. . . .		4 ^e Fleuve	{ <i>Pſyché.</i>
2 ^e Muſicien	{ <i>Bourg. gent.</i>	1 ^{er} Homme affligé.	
1 ^{er} Dervis		Mome.	

LE SIEUR LE CHANTRE

D

2 ^e Soupçon	<i>Mar. force.</i>	2 ^e Statue	{ <i>Am. magnif.</i>
5 ^e Maure	{ <i>Pl. de l'Iſl. enc.</i>	2 ^e Pantomime . . .	
2 ^e Ecuyer		2 ^e Miniſtre du ſacr.	

2 ^e Garçon tailleur	{ <i>Bourg. gent.</i>	2 ^e Homme affligé .	{ <i>Psyche.</i>
2 ^e Espagnol		3 ^e Igname	

II SIEUR AKNAID

D

3 ^e Bergère	{ <i>Pl. de l'Iyl. enc.</i>	2 ^e Bergère	<i>G. Dandin.</i>
3 ^e Monstre		1 ^{re} Dryade	{ <i>Am. magnif.</i>
4 ^e Démon	{ <i>Pastor. comiq.</i>	4 ^e F. armée à la gr.	
8 ^e Egyptien		2 ^e Naiade	{ <i>Psyche</i>
3 ^e Maure à capot .	<i>Sicilien.</i>	3 ^e Mata lin	

LE SIEUR PESAN, Faune

D

4 ^e Valet de chiens.	{ <i>Pl. de l'Iyl. enc.</i>	4 ^e Esclave ture. . .	<i>Sicilien.</i>
3 ^e Géant		4 ^e Bacchante . . .	<i>G. Dandin</i>
3 ^e Démon fauteur.		3 ^e Pêch. de corail .	{ <i>Am. magnif.</i>
7 ^e Payfan	{ <i>Pastor. comiq.</i>	3 ^e Conduct. d'escl.	
12 ^e Egyptien		7 ^e Concertant . . .	<i>Psyché.</i>

LE SIEUR LA MONTAGNE

D

7 ^e Pêch. de corail.	{ <i>Am. magnif.</i>	5 ^e Fee.	{ <i>Psyché.</i>
1 ^{re} Petit Faune. . .		4 ^e Amour	
1 ^{re} F. armée à la gr.		8 ^e Concertant . . .	
2 ^e Naiade	{ <i>Psyché.</i>	6 ^e Polichinelle . .	
4 ^e Homme affligé .			

LE SIEUR REFFL

C

1 ^{re} Docteur	<i>Pourceaugn.</i>	2 ^e Homme du bel air	{ <i>Bourg. gent.</i>
7 ^e Triton	{ <i>Am. magnif.</i>	6 ^e Ture af. du Mufti.	
Un Hérant		6 ^e Sylvain	{ <i>Psyché.</i>
9 ^e Choriste		C. de la fuite de Mars	

LE SIEUR GINGAN, l'aîné

C

Suivant de Bacchus	<i>G. Dandin.</i>	4 ^e Spectateur	{ <i>Bourg. gent.</i>
2 ^e Scaramouche	<i>Pourceaugn.</i>	4 ^e Turc af. du Mufti	
4 ^e Triton	{ <i>Am. magnif.</i>	4 ^e Nymphé	{ <i>Pfyché.</i>
6 ^e Choriste		3 ^e Concertant	

LE SIEUR DE LONGÉ

D

1 ^{re} Soupçon	{ <i>Mar. force.</i>	1 ^{re} Dryade	{ <i>Pfyché.</i>
2 ^e Démon		3 ^e Fée	
5 ^e Chevalier	{ <i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>	1 ^{re} Mataffin	
Méliste			

LE SIEUR GINGAN, le cadet

C D

1 ^{re} Pantalon	<i>Pourceaugn.</i>	2 ^e Dervis	{ <i>Bourg. gent.</i>
5 ^e Triton	{ <i>Am. magnif.</i>	5 ^e Spectateur	
10 ^e Choriste		2 ^e Nymphé	{ <i>Pfyché.</i>
2 ^e Gafcon	<i>Bourg. gent.</i>	5 ^e Concertant	

LE SIEUR FOIGNARD, le cadet

D

8 ^e Statue	{ <i>Am. magnif.</i>	7 ^e Fée	{ <i>Pfyché.</i>
6 ^e Ministre du sacr.		8 ^e Furie	
2 ^e Trivelin	<i>Bourg. gent.</i>	10 ^e Art en Berger	
4 ^e Naïade	<i>Pfyché.</i>		

LE SIEUR DES BROSSES

D

2 ^e Chagrin	<i>Mariage forcé</i>	6 ^e Cyclope	{ <i>Pfyché.</i>
4 ^e Montre	{ <i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>	5 ^e Furie	
4 ^e Chevalier		7 ^e Art en Berger	
3 ^e Dieu des fleuves	<i>Pfyché.</i>		

LE SIEUR FERNON, le cadet

C

1 ^{re} Vieille	<i>Pourceaugn.</i>	8 ^e Turc af. du Mufti. <i>Bourg. gent.</i>
6 ^e Triton	} <i>Am. magnif.</i>	5 ^e Sylvain
8 ^e Chorifte		4 ^e Concertant
Ménandre.		} <i>Pfjyche.</i>

LE SIEUR DON

C

3 ^e Berger	} <i>Pl. del' Ijl. enc.</i>	4 ^e Chorifte	<i>Am. magnif.</i>
2 ^e Valet de chiens		3 ^e Fleuve	} <i>Pfjyche.</i>
2 ^e Magicien	<i>Pafior. comiq.</i>	1 ^{re} Concertant.	
3 ^e Triton	<i>Am. magnif.</i>		

LE SIEUR HEDOUIN

C

2 ^e Docteur.	<i>Pourceaugn.</i>	2 ^e Spectateur.	<i>Bourg. gent.</i>
2 ^e Triton	} <i>Am. magnif.</i>	2 ^e Sylvain	} <i>Pfjyche.</i>
2 ^e Chorifte.		2 ^e Concertant	
5 ^e Turc af. du Mufti. <i>Bourg. gent.</i>			

LE SIEUR DES CHAMPS

C

2 ^e Payfan	<i>Pourceaugn.</i>	10 ^e Turc af. du Mufti. <i>Bourg. gent.</i>
9 ^e Triton	} <i>Am. magnif.</i>	6 ^e Fleuve.
11 ^e Chorifte.		6 ^e Concertant
6 ^e Spectateur	<i>Bourg. gent.</i>	

LE SIEUR VAIGNARD, l'aîné

D

2 ^e Geant.	<i>Pl. del' Ijl. enc.</i>	5 ^e Efclave	<i>Am. magnif.</i>
4 ^e Egyptien	<i>Pafior. comiq.</i>	5 ^e Femme défolée	} <i>Pfjyche.</i>
4 ^e Maure a capot.	<i>Sicilien.</i>	8 ^e Fée	

LE SIEUR PAYSAN

D

1 ^{re} Valet de chiens. <i>Pl. de l'Ifle. enc.</i>	1 ^{re} Sauvage <i>Pourceaugn.</i>
2 ^e Payfan <i>Payfor. comiq.</i>	1 ^{re} Esclave. <i>Am. magnif.</i>
1 ^{re} Bacchante <i>G. Dandin.</i>	2 ^e Ménade. <i>Pfyché.</i>

LE SIEUR BERNARD

C

9 ^e Turc af. du Mufti. {	1 2 ^e Concertant.
8 ^e Spectateur { <i>Bourg. gent.</i>	4 ^e Concertant { <i>Pfyché.</i>
7 ^e Fleuve <i>Pfyché.</i>	2 ^e Satyre.

LE SIEUR GILLET

C

8 ^e Fleuve <i>Am. magnif.</i>	2 ^e Espagnol <i>Bourg. gent.</i>
7 ^e Turc af. du Mufti. {	4 ^e Nymphé {
7 ^e Spectateur. { <i>Bourg. gent.</i>	5 ^e Muse { <i>Pfyché.</i>

LE SIEUR ISAAC

D

6 ^e Dryade. <i>Am. magnif.</i>	4 ^e Femme défolée {
4 ^e Garçon tailleur {	1 ^{re} Ménade. { <i>Pfyché.</i>
5 ^e Espagnol <i>Bourg. gent.</i>	

LE SIEUR FAVIER, le cadet

D

4 ^e Dryade. {	3 ^e Naiade {
5 ^e F. armée à la gr. { <i>Am. magnif.</i>	4 ^e Mataffin. { <i>Pfyché.</i>
5 ^e Poitevine <i>Bourg. gent.</i>	

LE SIEUR DOLIVET, le fils

D

7 ^e Statue. {	5 ^e Amour {
6 ^e Esclave { <i>Am. magnif.</i>	4 ^e Ménade. { <i>Pfyché.</i>
3 ^e Femme défolée <i>Pfyché.</i>	

LE SIEUR SAINT-ANDRÉ, le cadet

D

4° Dieu des fleuves.	} <i>Pfyché.</i>	12° Furie	} <i>Pfyché.</i>
4° Homme affligé .		6° Egipan	
8° Cyclope.			

LE SIEUR LA GRILLE

C D

1 ^{er} Musicien	} <i>Bourg. gent.</i>	1 ^{er} Concertant.	} <i>Pfyché.</i>
2° Poitevin.		1 ^{er} Satyre	
Vertumne	<i>Pfyché.</i>		

LE SIEUR FERNON, l'aîné

C D

2° Fleuve	} <i>Am. magnif.</i>	4° Sylvain	} <i>Pfyché.</i>
7° Choriste		3° Concertant	
3° H. du bel air. .	<i>Bourg. gent.</i>		

LE SIEUR DES COUTEAUX

C

6° Grotelque.	<i>Marriage forcé</i>	2° Flûte.	} <i>Pfyché.</i>
1 ^{er} Berger.	<i>Fest. de Vers.</i>	8° Muse	
1 ^{er} Flûte.	<i>Pourceaugn.</i>		

LE SIEUR PHILBERT

C D

2° Berger jouant. .	<i>G. Dandin.</i>	Un Suiffe	<i>Bourg. gent.</i>
2° Flûte.	<i>Pourceaugn.</i>	1 ^{er} Flûte.	<i>Pfyché.</i>
4° Dervis	<i>Bourg. gent.</i>		

LE SIEUR BFAUMONT

C D

1 ^{er} Fleuve	} <i>Am. magnif.</i>	3 ^e Sylvain	} <i>Psyche.</i>
4 ^e Voltigeur		2 ^e Concertant	
5 ^e Choriste			

LE SIEUR MANCAU

D

1 ^{er} Chasseur	} <i>Pl. de l'Ifl. enc.</i>	2 ^e Bacchante	<i>G. Dandin.</i>
1 ^{er} Géant		1 ^{er} Polichinelle	<i>Psyché.</i>

LE SIEUR D'HEUREUX

D

2 ^e Plaifant	} <i>Mar. forcé.</i>	1 ^{er} Maure	} <i>Pl. de l'Ifl. enc.</i>
1 ^{er} Démon		1 ^{er} Chevalier	

LE SIEUR LA MARRE

D

4 ^e Maure	} <i>Pl. de l'Ifl. enc.</i>	9 ^e Egyptien	<i>Pastor. comiq.</i>
1 ^{er} Ecuyer		1 ^{er} Maure à capot	<i>Sicilien.</i>

LE SIEUR RAYNAL

D

2 ^e Egyptienne	} <i>Mar. forcé.</i>	2 ^e Chevalier	<i>Pl. de l'Ifl. enc.</i>
4 ^e Galant		5 ^e Suivant d'Apollon	<i>Am. magnif.</i>

LE SIEUR FAVRE

D

4 ^e Esclave	<i>Am. magnif.</i>	4 ^e Dryade	} <i>Psyché.</i>
1 ^{er} Poitevine	<i>Bourg. gent.</i>	4 ^e Polichinelle	

LE SIEUR BALTHAZARD

C D

2 ^e Musicien grotesq. <i>Mar. force.</i>	1 ^{re} Bergère	} <i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>
3 ^e Chasseur <i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>	6 ^e Chevalier	

LE SIEUR DU PRON

D

2 ^e Berger	} <i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>	3 ^e Chevalier <i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>
7 ^e Maure		4 ^e Payfan <i>Pajlor. comiq.</i>

MADEMOISELLE DES FRONTEAUX

C

Chloris <i>G. Dandin.</i>	Nymphe de Flore . .	} <i>Pfyché.</i>
N. de la val. de Temp. <i>Am. magnif.</i>	2 ^e Muse	

LE SIEUR RENIER

C

3 ^e Fille coquette . . <i>Bourg. gent.</i>	1 ^{re} Amour	} <i>Pfyché.</i>
6 ^e Naïade <i>Pfyché.</i>	8 ^e Concertant . . .	

LE SIEUR JANNOT

C

1 ^{re} Fille coquette. . <i>Bourg. gent.</i>	Un Zéphir.	} <i>Pfyché.</i>
6 ^e Nymphe <i>Pfyché.</i>	9 ^e Concertant . . .	

LE SIEUR PIERROT

C

2 ^e Fille coquette . . <i>Bourg. gent.</i>	2 ^e Amour	} <i>Pfyché.</i>
5 ^e Naïade <i>Pfyché.</i>	9 ^e Concertant . . .	

LE SIEUR MERCIER

D

8 ^e Maure.	} <i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>		6 ^e Payfan	<i>Pastor. comiq.</i>
4 ^e Ecuyer			12 ^e Concertant. . .	<i>Pfyché.</i>

LE SIEUR DU CLOS

3 ^e Trompette . . .	<i>Am. magnif.</i>		1 ^{re} Haut-bois . . .	} <i>Pfyché.</i>
9 ^e Flûte.	<i>Pfyché.</i>		1 ^{re} Trompette . . .	

LE SIEUR SERIGNAN

C D

4 ^e Fleuve.	} <i>Am. magnif.</i>		7 ^e Sylvain	} <i>Pfyché.</i>
16 ^e Choriste. . . .			3 ^e Concertant . . .	

LE SIEUR MARTIN HOTTETERRE

C

8 ^e Musicien grotesq.	<i>Mar. forcé.</i>		6 ^e Flûte.	} <i>Pfyché.</i>
4 ^e Berger musicien.	<i>Fest. de Verf.</i>		2 ^e Basson.	

LE SIEUR JOÛAN

D

1 ^{re} Batelier.	<i>G. Dandin.</i>		2 ^e Conduct. d'esc. .	<i>Am. magnif.</i>
1 ^{re} Pêch. de corail.	<i>Am. magnif.</i>			

LE SIEUR DES AIRS, l'aîné

D

3 ^e Démon.	<i>Mar. forcé.</i>		2 ^e Zéphir	<i>Pfyché.</i>
3 ^e Chevalier. . . .	<i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>			

LE SIEUR DES AIRS, le second

D

4° Plaisant.	<i>Mar. forcé.</i>		10° Egyptien.	<i>Pastor. comiq.</i>
4° Chevalier.	<i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>			

LE PETIT VAIGNARD

D

3° Nain	<i>Pl. de l'Ijl. enc.</i>		4° Zéphir	<i>Pfyché.</i>
2° Petite Dryade. . .	<i>Am. magnif.</i>			

LE SIEUR GIRARD

D

7° Etclave	<i>Am. magnif.</i>		2° Polichinelle . . .	<i>Pfyché.</i>
6° Femme défolée .	<i>Pfyché.</i>			

LE SIEUR PIESCHE, le fils

3° Flûte	<i>Pourceaugn.</i>		9° Mufe	<i>Pfyché.</i>
3° Flûte	<i>Pfyché.</i>			

LE SIEUR DAVID

C D

5° Fleuve.	<i>Am. magnif.</i>		7° Concertant . . .	<i>Pfyché.</i>
14° Choriste.	<i>Pfyché.</i>			

LE SIEUR JEAN HOTTETERRE

C

7° Grotelque . . .	<i>Mariage forcé.</i>		3° Berger	<i>Fest. de Vers.</i>
--------------------	-----------------------	--	---------------------	-----------------------

LE SIEUR NICOLAS HOTTETERRE

C

9° Grotelque . . .	<i>Mariage forcé.</i>		1° Baffon	<i>Pfyché.</i>
--------------------	-----------------------	--	---------------------	----------------

LE SIEUR DE GAN

D

6^e Maure *Pl. de l'Ifle. enc.* | 3^e Ecuyer *Pl. de l'Ifle. enc.*

LE PETIT TUTIN

D

4^e Nain *Pl. de l'Ifle. enc.* | 1^{er} Démon fauteur. *Pl. de l'Ifle. enc.*

LE SIEUR BUREAU

D

4^e Démon fauteur. *Pl. de l'Ifle. enc.* | 6^e Mataffin. . . . *Pfyché.*

LE SIEUR DESONETS

D

5^e Monstre. . . . *Pl. de l'Ifle. enc.* | 3^e Payfan *Pastor. comiq.*

LE SIEUR LE PRESTRE

D

1^{er} Esclave turc . . *Sicilien.* | 1^{er} Conduft. d'escl. *Am. magnifq.*

LE SIEUR DU FEU

D

11^e Musicien. . . . *Pastor. comiq.* | 2^e Maure à capot . *Sicilien.*

LE SIEUR LE ROY

D

8^e Payfan *Pastor. comiq.* | 3^e Bacchante. . . . *Fest. de Verf.*

LE SIEUR FOSSARD

4^e Flûte. *Pourceaugnac.* | 8^e Flûte. *Pfyché.*

LE SIEUR AURAI

C D

6^e Fleuve *Am. magnifq.* | 13^e Choriste. *Am. magnifq.*

LE SIEUR DI VILLOIS

C D

7^e Fleuve *Am. magnifq.* | 15^e Choriste. *Am. magnifq.*

LE SIEUR CHARPENTIER

D

8^e Eclave *Am. magnifq.* | 11^e Violon. *Pfyche.*

LE SIEUR DAICRE

Tymballier *Am. magnifq.* | Tymballier *Pfyche.*

LE SIEUR DALUSEAU

D

2^e Petit Faune *Am. magnifq.* | 6^e Amour *Pfyche.*

LE SIEUR FERRIER

6^e Trompette *Am. magnifq.* | Sacq debout. *Pfyche.*

LE SIEUR LA PLAINE

1^{re} Trompette *Am. magnifq.* | 5^e Trompette *Pfyche.*

LE SIEUR LA VALLEE

D

2^e Eclave *Am. magnifq.* | 3^e Polichinelle *Pfyche.*

LE SIEUR LORANGE

2° Trompette . . . *Am. magnifq.* | 4° Trompette . . . *Pfyché.*

LE SIEUR THIBAUD

D

3° Petite Dryade. . *Am. magnifq.* | 3° Amour *Pfyché.*

LE SIEUR BONY

C

1^{er} Fleuve *Pfyché.* | 1^{er} Concertant. . . *Pfyché.*

LE SIEUR BOUTET

10° Flûte *Pfyché.* | 2° Flûte. . . . *Pfyché.*

LE SIEUR HIDIEU

D

2° Furie. . . . *Pfyché.* | 2° Egipan *Pfyché.*

LE SIEUR LOUIS HOTTETERRE

5° Flûte. . . . *Pfyché.* | 3° Haut-bois. . . *Pfyché.*

LE SIEUR COLIN HOTTETERRE

7° Flûte. . . . *Pfyché.* | 1^{er} Basson *Pfyché.*

LE SIEUR LE MAIRE

C

8° Sylvain *Pfyché.* | 5° Concertant . . . *Pfyché.*

LE SIEUR MARCHAND

2 ^e Violon	<i>Bourg. gent.</i>		1 ^{re} Violon	<i>Pfÿche.</i>
3 ^e Concertant	<i>Pfÿché.</i>			

LE SIEUR MATHIEU

C

3 ^e Nâïade	<i>Pfÿche.</i>		12 ^e Concertant . . .	<i>Pfÿche.</i>
---------------------------------	----------------	--	----------------------------------	----------------

LE SIEUR MIRACLE, l'aîné

C

10 ^e Fleuve	<i>Pfÿché.</i>		9 ^e Concertant . . .	<i>Pfÿche.</i>
----------------------------------	----------------	--	---------------------------------	----------------

LE SIEUR OUDOT

C

5 ^e Nymphede Flore.	<i>Pfÿche.</i>		6 ^e Mufe	<i>Pfÿché.</i>
--------------------------------	----------------	--	-------------------------------	----------------

LE SIEUR ROSSIGNOL

C

8 ^e Fleuve	<i>Pfÿché.</i>		5 ^e Concertant . . .	<i>Pfÿche.</i>
---------------------------------	----------------	--	---------------------------------	----------------

LE SIEUR THIERRY

C

1 ^{re} Naiade	<i>Pfÿche.</i>		11 ^e Concertant . . .	<i>Pfÿche.</i>
----------------------------------	----------------	--	----------------------------------	----------------

LE SIEUR PERCHOT

C

4 ^e Nâïade	<i>Pfÿché.</i>		10 ^e Concertant . . .	<i>Pfÿché.</i>
---------------------------------	----------------	--	----------------------------------	----------------

LE SIEUR BEAUMAVIEL

C

6 ^e Fleuve	<i>Pfÿché.</i>		8 ^e Concertant . . .	<i>Pfÿche.</i>
---------------------------------	----------------	--	---------------------------------	----------------

LA SENORA ANNA BERGEROTTI

C

Une Concertante espagnole. . . . *Mariage forcé.*

LE SENOR BORDIGONI

C

1^{er} Concertant espagnol. . . . *Mariage forcé.*

LE SENOR CHIARINI

C

2^e Concertant espagnol. . . . *Mariage forcé.*

LE SENOR JUAN AGOSTINI

C

3^e Concertant espagnol. . . . *Mariage forcé.*

LE SENOR TALLAVACA

C

4^e Concertant espagnol. . . . *Mariage forcé.*

LE SENOR ANGELO MIGUEL

C

5^e Concertant espagnol. . . . *Mariage forcé.*

LE SIEUR LE MERCIER

D

4^e Démon. . . . *Mariage forcé.*

LE SIEUR VAGNAC

C

3^e Grotesque. . . . *Mariage forcé.*

LE SIEUR D'ANGLEBRI

1^{er} Musicien. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE PETIT DES AIRS, premier

D

1^{er} Nain. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE PETIT DES AIRS, second

D

2^e Nain. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE SIEUR ITIER

3^e Musicien concertant. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

MADEMOISELLE LA BARRE

C

1^{re} Bergère. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE SIEUR LA BARRE, le cadet

4^e Musicien concertant. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE SIEUR LA BRODIERE

D

2^e Démon fauteur. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE SIEUR LE MOINE

6^e Musicien concertant. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*

LE SIEUR RICHARD

2^e Musicien concertant. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE SIEUR TISSU

3^e Musicien concertant. *Plaisirs de l'Île enchantée.*

LE SIEUR NOBLET, le cadet

D

3^e Magicien. *Pastorale comique.*

LE SIEUR DES AIRS, galand

D

8^e Maure nud. *Sicilien.*

MADemoiselle DE SAINT-CHRISTOPHE

C

Clémène. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR BEAUPRÉ

4^e Trompette. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR BOÛILLAUD

D

1^{re} Petite Dryade. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR CARBONNIÉ

3^e Trompette. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR DE LAUNOY

D

3^e Voltigeur. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR DES GRANGES

D

4^e Hom. a. a la Gr. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR DOYAT

D

2^e Voltigeur. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR DU GARD, l'aîné

D

5^e Voltigeur. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR DU GARD, le cadet

D

6^e Voltigeur. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR JOLY

D

1^{er} Voltigeur. *Amans magnifiques.*

LE SIEUR PESAN, le cadet

D

3^e Esclave. *Amans magnifiques.*

DOMINIQUE

D

Harlequin. *Bourgeois gentilhomme.*

LE SIEUR MARTIN

C

3^e Espagnol. . . . *Bourgeois gentilhomme.*

LE SIEUR ALLAIS

13^e Violon. . . . *Psyche.*

LE SIEUR ARDELET

12^e Violon. . . . *Psyché.*

LE SIEUR ARTUS

D

3^e Zephir. . . . *Psyche.*

LE SIEUR BALUS, le pere

3^e Violon. . . . *Psyche.*

LE SIEUR BALUS, le fils

4^e Violon. . . . *Psyché.*

LE SIEUR BARILLONET

D

2^e Amour. . . . *Psyche.*

LE SIEUR BONNEFONS

4^e Violon *Psyché.*

LE SIEUR FOUTTIVILLI

D

1^{er} Zéphir. *Pfÿche.*

LE SIEUR FOÜILLANT

D

2^e Amour. *Pfÿche.*

LE SIEUR BRETEAU

D

3^e Menade. *Pfÿche.*

LE SIEUR BROUARD

4^e Violon. *Pfÿche.*

LE SIEUR CAMET

1^{er} Porte-masse. *Pfÿche.*

LE SIEUR CAMILLE

6^e Concertant. *Pfÿche.*

LE SIEUR CHARLOT

14^e Violon. *Pfÿche.*

LE SIEUR CHAUDRON, le pere

1^{er} Concertant. *Pfÿche.*

LE SIEUR CHAUDRON, le fils

5^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR CHAUVEAU

D

3^e Dryade. *Pfyché.*

LE SIEUR CHEVALIER

13^e Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR CLERAMBAUT

5^e Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR COBUS

D

1^{re} Lutin. *Pfyché.*

LE SIEUR CONVERSET

17^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR D'AUCHE

16^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR DAUPHIN

D

5^e Amour. *Pfyché.*

MADAMOISELLE DE LA THORILLIERE

D

1^{re} Grace. *Pfÿche.*

LE SIEUR DE MENIGLAISI

D

1^{re} Satyre. *Pfÿché.*

LE SIEUR DENIS

2 Trompette. *Pfÿche.*

LE SIEUR DES FORGES

D

6^e Menade. *Pfÿche.*

LE SIEUR DES FRESNE

12 Violon. *Pfÿche.*

LE SIEUR DES MATINS

13^e Violon. *Pfÿché.*

LE SIEUR DES NOYERS

14^e Concertant. *Pfÿche.*

LE SIEUR DES TOUCHES

8^e Violon. *Pfÿche.*

LE SIEUR DESUCLOIS

6^e Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR DE VIEUX-AMANT . . .

D

2^e Satyre. *Pfyché.*

LE SIEUR DU BOIS

8^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR DU BUISSON

4^e Porte-masse. *Pfyché.*

LE SIEUR DU CHESNE

D

6^e Amour. *Pfyché.*

LE SIEUR DU CHOT

2^e Haut-bois. *Pfyché.*

LE SIEUR DU MANOIR, le pere

1^{er} Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR DU MANOIR, le fils

2^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR DU MIRAIL

D

7^e Zéphir. *Pfyché.*

LE SIEUR DU MONT

14^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR DU VIVIER

9^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR FESSARD

6^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR GERMAIN

D

5^e Zéphir. *Pfyché.*

LE SIEUR GERVAIS

8^e Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR GOYER

D

5^e Matalfin. *Pfyché.*

LE SIEUR GUENIN

9^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR HENRY

10^e Concertant. *Psyché.*

LE SIEUR HENRY HILAIRE

7^e Mufe. *Psyché.*

LE SIEUR HORAT

7^e Concertant. *Psyché.*

LE SIEUR HUGUENET, l'aîné

3^e Violon. *Psyché.*

LE SIEUR HUGUENET, le cadet

7^e Violon. *Psyché.*

LE SIEUR LA FONTAINE

13^e Violon. *Psyché.*

LE SIEUR LA FOREST

6^e Concertant. *Psyché.*

LE SIEUR LA GRIFFONNIERE

4^e Concertant. *Psyche.*

LE SIEUR LA HAYE

2° Porte-masse. *Pfyché.*

LE SIEUR LA PLACE

5° Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LAQUAISSE, l'aîné

1° Violon. *Bour. gent.* | 2° Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LAQUAISSE, le cadet

4° Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR LA RIVIERE

3° Trompette. *Pfyché.*

LE SIEUR LE DOUX

6° Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR LE DUC

3° Porte-masse. *Pfyché.*

LE SIEUR LE FEBURE

D

5° Polichinelle. *Pfyché.*

LE SIEUR LE PEINTRE

6^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LE BRET

15^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LEGER

14^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LE JEUNE

11^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LE ROUX, l'aîné

8^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LE ROUX, le cadet

16^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LESPINE

15^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR LESTANG, le cadet

D

8^e Zephir. *Pfyché.*

LE SIEUR PIERRE LIONNOIS

D

3^e Amour. *Pfÿché.*

LE SIEUR LIQUE

7^e Violon. *Pfÿché.*

LE SIEUR MARTINOT, le pere

15^e Violon. *Pfÿché.*

LE SIEUR MARTINOT, le fils

16^e Violon. *Pfÿché.*

LE SIEUR MASUEL

1^{re} Violon. *Pfÿché.*

LE SIEUR MAUGÉ

D

4^e Amour. *Pfÿché.*

LE SIEUR MAURICE

D

2^e Lutin. *Pfÿché.*

LE SIEUR MIRACLE, le cadet

7^e Concertant. *Pfÿché.*

LE SIEUR NICOLAS

4^e Flûte. *Pfyché.*

LE SIEUR NIVELON

10^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR PAISIBLE

3^e Flûte. *Pfyché.*

LE SIEUR PASSE

7^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR PECOURT

D

6^e Zephir. *Pfyché.*

LE SIEUR PELISSIER

6^e Trompette. *Pfyché.*

LE SIEUR PETIT-JEAN

D

4^e Lutin. *Pfyché.*

LE SIEUR PETRE

7^e Trompette. *Pfyché.*

LE SIEUR PHILIDOR, l'aîné

2^e Basson. *Pjyche*.

LE SIEUR PHILIDOR, le cadet

3^e Basson. *Pjyche*.

LE SIEUR PIESCHF, le pere

1^{er} Haut-bois. *Pjyche*.

LE SIEUR PIESCHF, l'aîné

2^e Concertant. *Pjyche*.

MADemoiselle PIESCHE, l'aînée

3^e Mufe. *Pjyche*.

MADemoiselle PIESCHF, la cadette

4^e Mufe. *Pjyche*.

LE SIEUR PLUMFT

2^e Haut-bois. *Pjyche*.

LE SIEUR POULET

D

3^e Lutin. *Pjyche*.

LE SIEUR RAFIÉ

12^e Violon. *Pjyche*.

LE SIEUR REGNAUT

6^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR RODOLFE

9^e Trompette. *Pfyché.*

LE SIEUR ROULLÉ

10^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR ROUSSELET, le fils

18^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR ROUSSET

Baffon. *Pfyché.*

LE SIEUR ROUSSILLON

8^e Trompette. *Pfyché.*

LE SIEUR ROYER

4^e Egipan. *Pfyché.*

LE SIEUR SAINT-PERE

16^e Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR THAUMIN

2^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR THORILLON

D

1^{re} Amour. *Pfyché.*

LE SIEUR VARIN

10^e Violon. *Pfyché.*

LE SIEUR HENRY VERDIER

10^e Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR EDME VERDIER

15^e Concertant. *Pfyché.*

LE SIEUR VITROU

D

7^e Amour. *Pfyché.*

MILLET, cocher de Louis XIV

Le Temps, avec sa faulx. *Plaisirs de l'Isle enchantée.*



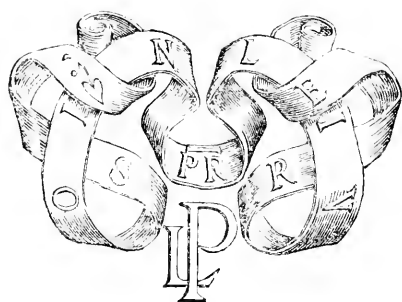




TABLE DES MATIERES

	Pages.		Pages.
Avant-propos	v	Brecourt	47
Les origines du Théâtre fran- çois	viiij	De La Grange	53
Titres des comédies de Mo- lière	ix	M ^{lle} de La Grange	59
Molière	i	Du Croisy	63
Du Frefne	11	M ^{lle} Du Croisy	67
Bejart, l'aîné	13	Jodelet	71
M ^{lle} Bejart	17	De L'Espey	77
M ^{lle} Hervé-Aubry	23	De Longchamp	81
Du Parc	27	De La Thorillière, le père . .	83
Bejart, le cadet	31	M ^{lle} Molière	87
De Brie	35	Hubert	91
M ^{lle} De Brie	39	Baron	95
M ^{lle} Du Parc	43	M ^{lle} Marotte	103
		M ^{lle} Beauval	107
		Beauval	113

	Pages.		Pages.
M ^{lle} Dancourt.	117	Philipote	146
M ^{lle} Poisson.	121	Chasteauneuf.	147
De La Thorilliere, le fils . .	125	Barillonet.	147
Gaudon	129	Bonneau	147
M ^{lle} Beaubourg.	131	Boulonnois	148
M ^{lle} Barillonet.	135	Finet.	148
Chiacchiarone	137	Martine.	148
Molier	141	Personnages de la Cour qui	
De l'Estang.	145	ont danfé ou figuré. . . .	149
Croifac.	145	Auteurs qui ont chanté, danfé	
Prevost.	146	ou figuré.	155



3 5th 2K

BINDING SECT. MAR 29 1973

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PN	Hillemacher, Frédéric
2637	Galerie historique des
H6	portraits, des comédiens de
1869	la troupe de Molière

